H. P. BLAVATSKY - W.Q. JUDGE

LES RÊVES ET L'ÉVEIL INTÉRIEUR

Textes choisis traduits de l'anglais

Textes Théosophiques
(association déclarée sans but lucratif)
11 bis, rue Kepler -- 75116 PARIS - 1987

 - ISBN : 2-903654-09-3

TABLE DES MATIÈRES

Retour à la page d'accueil

Retour à la page d'accueil

3ème PARTIE

LES BASES D'UN YOGA DU SOMMEIL

Retour à la page d'accueil

INTRODUCTION

Le présent ouvrage réunit des textes essentiels de la littérature théosophique sur le sujet des rêves. Bien que ces documents remontent au siècle dernier, ils sont d'une étonnante actualité et d'une grande valeur pratique. Ils apportent une contribution unique et originale dans un domaine qui est encore plein de mystère pour les chercheurs d'aujourd'hui.

Depuis la plus haute Antiquité, les rêves ont retenu l'attention des hommes, qui en attendaient souvent avertissements et prophéties, et l'intérêt qu'ils présentent s'est encore confirmé aux yeux des psychologues modernes dont les préoccupations sont cependant plus thérapeutiques, en général, que spirituelles.

Dans les enseignements de la Théosophie présentés par Mme Blavatsky (1831-1891) et son principal disciple et collaborateur W.Q. Judge (1851-1896), l'accent est mis sur l'éveil de l'homme à *toutes* ses dimensions — physique, psychique *et* spirituelle. Dans cette optique, les états de conscience différents de celui qui nous est familier pendant le jour constituent donc un important sujet d'étude, en dévoilant des aspects essentiels de la face cachée de l'être humain.

II est vrai que la littérature orientale de jadis a accordé une grande importance au problème de la conscience (voir par exemple la *Mandukya Upanishad)* — et la Théosophie ne manque pas d'y faire référence — mais Mme Blavatsky s'efforce d'aller plus loin dans les explications qu'elle offre au public d'un âge nouveau. Elle démontre clairement que l'humanité est engagée dans un vaste mouvement d'évolution qui l'amènera collectivement, d'éveil en éveil, à étendre le champ de sa conscience aux dimensions de l'univers, visible et invisible.

Au dynamisme de cette évolution, le Soi profond de l'homme — c'est-à-dire le foyer individuel de conscience universelle qui l'anime — participe effectivement, avec l'ensemble des lois de la nature : il faut donc savoir que les rêves sont susceptibles de traduire quelque chose du langage de cet Ego supérieur. D'où l'importance de leur étude attentive. D'où également le remarquable intérêt des documents présentés ici, qui approfondissent certains aspects trop méconnus du rêve, en insistant sur l'éveil de l'être à la vie intérieure.

Il convient par ailleurs de souligner que l'enseignement offert dans ce domaine par Mme Blavatsky s'appuie sur une expérience personnelle directe, obtenue sous la conduite de ses propres Maîtres — une profonde connaissance de première main, qui ne résulte pas de

spéculations intellectuelles ou de déductions hasardeuses, tirées d'observations expérimentales superficielles. D'où la sûreté des réponses fournies aux divers problèmes abordés.

Afin de donner un large éclairage au sujet, les textes de cet ouvrage comprennent un ensemble d'articles, de la plume de Mme Blavatsky et de W.Q. Judge, auxquels a été adjointe une série d'extraits de la revue *The Path* (publiée à New York, par Judge, au siècle dernier) contenant un large choix de rêves authentiques commentés à la lumière de la Théosophie. On pourra constater le soin mis par les auteurs à dégager les leçons de ces rêves, dans le but d'éclairer la vie intérieure des témoins, tout en rappelant constamment l'éthique imposée par la discipline spirituelle. Même si, à l'occasion, est abordée la question du « voyage astral » (pour la ramener à ses vraies dimensions), toutes les occasions sont saisies pour distinguer sans confusion le spirituel des aspects purement physiques et psychiques de l'individu.

Dans l'étude de ces réalités souvent peu familières, on se heurte naturellement à certains obstacles dus à la difficulté foncière à expliquer dans notre langage les choses subtiles de la conscience — ce qui exige de la part du lecteur un effort minimum de compréhension pour mieux saisir l'intention des auteurs.

Dans un tel recueil de textes écrits pour diverses revues, à des dates différentes (de 1882 à 1892), on ne peut éviter quelques redites, mais c'est l'occasion pour le lecteur de découvrir dans cet ensemble l'unité de l'enseignement proposé, et d'en dégager une vision synthétique dont la richesse et les implications pratiques pour la vie spirituelle deviennent plus évidentes à mesure que l'étude s'en poursuit.

Les éditeurs -- Paris, 1987

Retour à la page d'accueil

lère PARTIE

ENSEIGNEMENTS THÉOSOPHIQUES SUR LES RÊVES

Le problème des divers états de conscience de l'homme est maintes fois abordé dans les écrits de Mme Blavatsky, mais c'est surtout à l'occasion de questions précises qui lui furent posées qu'elle eut soin de développer ses enseignements sur les rêves.

Dans une première circonstance, en 1882, alors qu'elle dirigeait en Inde la revue The Theosophist, *on la pria d'expliquer la signification de certains rêves — ce qu'elle fit en rédigeant deux articles, qui sont reproduits ci-après.*

Plus tard, en 1888, alors qu'elle séjournait à Londres, une nouvelle occasion lui fut donnée, mais cette fois lors d'un échange direct avec des étudiants avancés de la Théosophie ; les réponses qu'elle fit alors pour éclairer le sujet renferment un enseignement beaucoup plus élaboré qui forme l'essentiel de cette première partie.

A. LES RÊVES NE SONT-ILS QUE DE VAINES VISIONS ? #vs

Cet article du Theosophist *(III, n° 4, janv. 1882) commence par le témoignage d'un correspondant qui avait été averti en rêve d'une grave maladie de sa femme : dans son*

commentaire, où elle montre que de telles expériences ne peuvent s'expliquer qu'en postulant nécessairement un être double dans l'homme — visible et invisible — Mme Blavatsky souligne en même temps l'impuissance de la science matérialiste de son temps à résoudre les problèmes de fond posés par des rêves de ce genre.

À la directrice du « Theosophist »

II y a quelques mois, un certain Babu Jugut Chunder Chatterjee, percepteur suppléant de Morshedabad, au Bengale, fut envoyé pour une mission temporaire à Kandi, une circonscription du district de Morshedabad. Il avait laissé femme et enfants à Berhampore, le chef-lieu du district, et résidait à Kandi avec Babu Soorji Coomar Basakh (percepteur suppléant de la circonscription), à la résidence de ce dernier.

Ayant reçu des ordres pour faire un déplacement en un lieu situé à une quizaine de kilomètres de Kandi, dans l'intérieur des terres, Babu Jugut Chunder prit ses dispositions en conséquence en vue de partir le lendemain. Pendant cette nuit, il vit dans un rêve sa femme atteinte du choléra à Berhampore, et souffrant intensément. Il en fut très perturbé, et le lendemain matin raconta son expérience à Babu Soorji Coomar ; mais tous deux, considérant le sujet comme un rêve privé de signification, poursuivirent leurs occupations respectives, sans y accorder d'autre importance.

Après le déjeuner, Babu Jugut Chunder se retira pour prendre un court repos avant de se mettre en route. Dans son sommeil, il fit le même rêve. Il vit sa femme souffrant de façon aiguë de la terrible maladie, fut témoin de la même scène et s'éveilla en sursaut. Cette fois, l'inquiétude s'empara de lui : il se leva et relata ce second rêve à Babu Soorji, qui ne sut que dire. Il fut alors décidé que, puisque Babu Jugut Chunder devait rejoindre le poste qui lui était assigné, son ami, Babu Soorji Coomar lui enverrait sans retard toute lettre ou nouvelle qui pourrait lui parvenir à son adresse en provenance de Berhampore. Après avoir pris des dispositions spéciales dans ce but, Babu Jugut Chunder s'en alla.

Quelques heures à peine après son départ, un messager de Berhampore arriva porteur d'une lettre pour lui. Son ami, se rappelant l'état d'esprit dans lequel il avait quitté Kandi, et craignant de mauvaises nouvelles, ouvrit la lettre et y trouva la confirmation de ce rêve deux fois répété. La femme de Babu Jugut avait été atteinte du choléra à Berhampore, la nuit même où son mari l'avait rêvé, et elle en souffrait toujours. En recevant cette nouvelle, transmise par messager spécial, Babu Jugut retourna sur le champ à Berhampore, où, grâce à des soins immédiats, la patiente put être guérie.

Ce fait divers me fut conté à Berhampore, chez Babu Lal Cori Mukerji, et en sa présence, par Babu Jugut Chunder et Babu Soorji Coomar eux-mêmes, venus en visite amicale : l'histoire du rêve se trouvait ainsi confirmée par le témoignage de la personne qui avait été sur place pour en être informée de la bouche même du rêveur à un moment où ni l'un ni l'autre n'aurait jamais imaginé qu'il se réaliserait.

À mon avis, l'incident ci-dessus peut être considéré comme un bel exemple de la présence dans l'homme d'une âme astrale toujours en éveil, avec un mental indépendant de celui de son propre cerveau physique. Je vous serais toutefois très obligé de bien vouloir nous donner une explication du phénomène. Babu Lal Cori Mukerji, qui est un abonné du *Theosophist,* prendra sûrement connaissance de ce texte : s'il se souvient des dates précises, ou constate une omission ou une inexactitude dans les faits relatés, le soussigné lui sera très obligé de fournir tout détail complémentaire ou, si nécessaire, de corriger, avec l'avis des intéressés, toute erreur qui aurait pu être commise.

Pour autant que je me souvienne, ces choses se sont produites cette année même — 1881.

Navin K. Sarman Banerjee, F.T.S. (1)

Retour à la page d'accueil

Note de la directrice. — « Les rêves sont des intermèdes que crée l'imagination fantaisiste » nous dit Dryden (2) — peut-être pour nous montrer qu'il arrive même à un poète de soumettre sa muse aux préjugés de la pseudoscience.

Le témoignage rapporté ci-dessus n'est qu'un exemple parmi bien d'autres qu'on peut considérer comme des cas exceptionnels de la vie de rêve, la généralité des rêves n'étant effectivement que « des intermèdes que crée l'imagination fantaisiste ». La politique de la science matérialiste terre-à-terre consiste à ignorer superbement de telles exceptions, sous prétexte peut-être que l'exception confirme la règle, ou plutôt, croyons-nous, pour éviter la tâche embarrassante d'expliquer de telles exceptions. En vérité, si un seul exemple se refuse obstinément à entrer dans la classification des « étranges coïncidences » (tellement en faveur chez les sceptiques) alors, les rêves prophétiques, ou vérifiés ultérieurement, exigent un remaniement complet de la physiologie. De même pour la phrénologie, la reconnaissance et l'acceptation des rêves prophétiques par la science — et donc l'admission du bien-fondé des affirmations de la Théosophie et du spiritisme (3) — auraient, cela va sans dire, pour conséquence « une nouvelle science éducative, sociale, politique et théologique ». Résultat : la science ne reconnaîtra jamais ni les rêves, ni le spiritisme, ni l'occultisme.

La nature humaine est un abîme que la physiologie et la science humaine, en général, ont moins sondé que ne l'ont fait certains êtres qui n'ont jamais entendu prononcer le mot physiologie. Jamais, au sein de la Royal Society (4), les puissants censeurs ne sont aussi perplexes que lorsqu'on les met en présence de ce mystère insoluble, la nature intérieure de l'homme. La clef qui le déchiffre est la dualité de l'être humain. C'est cette clef qu'ils se refusent à employer, sachant bien qu'une fois grande ouverte la porte du sanctuaire le plus secret, ils seront forcés d'abandonner une à une leurs chères théories et conclusions finales, dont il fut plus d'une fois démontré que certaines n'avaient été rien d'autre que des marottes, fausses comme tout ce qui se construit ou prend un appui initial sur des prémisses fausses ou incomplètes. Si nous devons nous contenter des demi-explications de la physiologie au sujet des rêves dénués de sens, *comment expliquer dans ce cas* les faits nombreux de rêves qui se vérifient ? Dire de l'homme qu'il est un être double, et qu'en lui — pour employer les paroles de saint Paul — « Il y a un corps naturel et un corps spirituel », et que, par conséquent, il doit nécessairement posséder une double série de sens, revient, aux yeux du sceptique cultivé, à énoncer un impardonnable sophisme privé de tout caractère scientifique. Il faut pourtant l'énoncer — que cela plaise ou non à la science.

L'homme est indéniablement doté d'une double série de sens : des sens naturels, ou physiques — qu'on peut sans problème laisser aux bons soins de la physiologie —, et des sens subnaturels, ou spirituels, qui appartiennent entièrement au domaine de la science psychologique. Le latin « sub » (comme le français « sous »), entendons-nous, est employé ici dans un sens diamétralement opposé à celui qu'on lui donne, en chimie par exemple. Dans notre cas, ce n'est pas une préposition, mais un préfixe, comme dans la « sous-tonique » ou la « sous-basse » (5) en musique. En vérité, comme il est démontré que l'ensemble combiné des sons de la nature donne une seule note définie, une tonique vibrant de toute éternité et à jamais, ayant une existence indéniable en soi-même mais ne possédant une tonalité appréciable que « pour l'oreille fine et aiguisée » (6), ainsi l'harmonie définie ou la dissonance de la nature externe de l'homme est perçue par l'observateur comme dépendant entièrement

du caractère de la note tonique que fait résonner l'homme *intérieur* pour l'homme *extérieur.* C'est l'EGO ou SOI spirituel qui sert de base fondamentale et détermine le ton de toute la vie de l'homme — le plus capricieux, le plus incertain et variable de tous les instruments, et qui, plus que tout autre, a constamment besoin d'être accordé. C'est sa voix seule, qui, comme la sous-basse d'un orgue, soutient la mélodie de toute son existence, que ses accents soient doux ou grinçants, harmonieux ou sauvages, *legato* ou *pizzicato.*

C'est pourquoi nous disons que l'homme a, en plus du cerveau physique, un cerveau spirituel. Si le premier dépend entièrement pour son degré de réceptivité de son propre développement et de sa structure physique, il est par ailleurs entièrement subordonné au second, dans la mesure où c'est seulement l'Ego spirituel (selon qu'il tend plutôt vers ses deux principes supérieurs (7) ou vers son enveloppe physique) qui est capable d'imprimer plus ou moins vivement sur le cerveau externe la perception des choses purement spirituelles ou immatérielles.

C'est donc de l'acuité des impressions mentales ressenties par l'Ego intérieur, du degré de spiritualité de ses facultés, que dépend le transfert de l'image des scènes que son cerveau semi-spirituel perçoit, des mots qu'il entend ou de ce qu'il ressent, jusqu'au cerveau physique endormi de l'homme extérieur. Plus est forte la spiritualité des facultés de l'homme intérieur, plus il est aisé pour l'Ego d'éveiller les hémisphères endormis, de stimuler les ganglions sensoriels et le cervelet et d'imprimer sur l'homme extérieur, toujours complètement inactif et au repos pendant le sommeil profond de l'individu, l'image vivante du sujet ainsi transféré. Chez un homme sensuel et nullement spirituel, dont le mode de vie et les tendances et passions animales ont entièrement déconnecté de son « âme spirituelle » supérieure son cinquième principe, ou ego astral animal, ainsi que chez l'homme dont le dur travail physique a épuisé le corps matériel au point de rendre l'individu momentanément insensible à la voix et au contact de son âme astrale, le cerveau, dans chacun de ces cas, reste dans un état d'anémie complète ou d'entière inactivité pendant le sommeil. De telles personnes auront rarement (ou même jamais) le moindre rêve, et encore moins des « visions qui viennent à se réaliser ». Chez le premier, à mesure qu'approche le moment du réveil et que son sommeil devient plus léger, les modifications du mental qui commencent à se produire peuvent constituer des rêves où l'intelligence ne joue aucun rôle, son cerveau à demi éveillé lui suggérant seulement des images qui ne sont que de vagues reproductions grotesques de ses folles habitudes de vie, tandis que chez le second, à moins qu'il ne soit fortement préoccupé par quelque pensée exceptionnelle, son instinct permanent d'habitudes actives ne lui permet généralement pas de rester dans cet état de demi-sommeil (pendant lequel, la conscience commençant à revenir, nous voyons des rêves d'espèces variées) mais le fait émerger à la pleine conscience de veille immédiatement et sans aucune transition. D'autre part, plus un homme est spirituel, plus sa faculté imaginative est active, plus il y a de chances qu'il reçoive, sous forme de visions, les impressions correctes que lui transmet son Ego qui voit tout et reste toujours en éveil. Les sens spirituels de ce dernier, n'étant pas gênés par l'interposition des sens physiques, sont en liaison intime et directe avec son principe spirituel le plus élevé ; et, bien qu'il soit essentiellement une partie quasi inconsciente de l'Absolu (8) (qui, lui, est totalement inconscient parce que totalement *immatériel*), ce principe a pourtant en lui-même des capacités inhérentes d'omniscience, d'omniprésence et d'omnipotence : pour cette raison, dès que la pure essence vient au contact de matière pure, sublimée et (pour nous) impondérable, ces attributs sont communiqués, dans une certaine mesure, à l'*Ego* astral également pur. C'est pourquoi des personnes hautement spirituelles peuvent avoir des visions et des rêves élevés pendant leur sommeil et même pendant leurs heures de veille : ce sont les sensitifs, les voyants-nés, qu'on appelle aujourd'hui du terme vague de « *médiums* spirituels », car on ne fait aucune distinction entre un voyant subjectif, un sujet « neurhypnologique », et même un adepte qui est un être devenu indépendant de son

idiosyncrasie physiologique et qui a totalement soumis l'homme extérieur à l'homme *intérieur.* Ceux qui sont moins bien dotés spirituellement ont aussi de tels rêves, mais à de rares intervalles ; et l'exactitude de ces rêves dépend, pour ces sujets, de l'intensité du sentiment qu'ils éprouvent pour l'objet perçu.

Si l'étude du cas de Babu Jagut Chunder avait été plus sérieusement approfondie, nous aurions appris que, pour une ou plusieurs raisons, lui-même ou sa femme, avait pour son conjoint un très fort attachement, ou que la question de vie ou de mort pour l'épouse était de la plus grande importance pour l'un d'eux ou pour chacun. « Une âme envoie un message à une autre âme » est un vieux dicton. D'où les prémonitions, les rêves et les visions. En tout cas, et du moins dans ce rêve, il n'y a pas eu d'esprits « désincarnés » à l'œuvre, l'avertissement étant uniquement dû à l'un ou l'autre des deux Egos vivants et incarnés — ou à l'intervention des deux à la fois.

Ainsi, dans cette question de rêves vérifiés *a posteriori,* comme dans tant d'autres, la science se trouve devant un problème non résolu, dont le caractère insoluble tient à son propre entêtement matérialiste et à sa démarche routinière dont elle ne s'écarte pas depuis des siècles. Car, de deux choses l'une, *ou bien* l'homme est un être double, avec un Ego intérieur en lui, et alors cet Ego est « l'homme réel », distinct et indépendant de l'homme extérieur (dans la mesure où le corps matériel est prédominant ou faible) et la portée de ses sens s'étend bien au-delà de la limite concédée aux sens physiques de l'homme, et un tel Ego (9) survit à l'effondrement de son enveloppe extérieure, du moins pendant un temps, même si un mode de vie terrestre pernicieux ne lui a pas permis de réaliser une parfaite union avec son Soi spirituel supérieur, c'est-à-dire de fusionner avec lui son *individualité* (la *personnalité* disparaissant graduellement dans tous les cas) ; *ou bien* alors, le témoignage de millions d'hommes (embrassant plusieurs milliers d'années), la preuve fournie en notre siècle par des centaines d'hommes des plus cultivés — souvent par les plus grandes lumières de la science — toute cette évidence, disons-nous, se réduit à zéro. Et, à l'exception d'une poignée d'autorités scientifiques, entourées d'une foule empressée de sceptiques et de faux savants, qui, n'ayant jamais rien vu, réclament en conséquence le droit de tout nier, le monde est bon à être condamné comme un gigantesque asile d'aliénés ! Un asile qui doit cependant comporter un service spécial — celui qui est réservé à ceux qui, ayant prouvé qu'ils étaient sains d'esprit, doivent nécessairement être considérés comme des IMPOSTEURS et des MENTEURS...

Le phénomène des rêves a-t-il donc été étudié si complètement par la science matérialiste qu'elle n'a plus rien à apprendre, puisqu'elle parle du sujet d'un ton aussi impératif ? Pas le moins du monde. Il est bien entendu que les phénomènes de la sensation et de la volition, de l'intellect et de l'instinct se manifestent tous par les canaux des centres nerveux, dont le plus important est le cerveau. Quant à la substance spéciale par laquelle ces actions se produisent, dont les deux aspects sont la forme vésiculaire et la forme fibreuse, il est admis que cette dernière est simplement le vecteur de propagation des impressions envoyées à la matière vésiculaire, ou en émanant. Mais, tandis que la science divise, ou différencie, cette fonction de la physiologie en trois catégories (motrice, sensitive et fonction de transmission), l'agent mystérieux de l'intellect reste tout aussi mystérieux et déroutant pour les grands physiologistes qu'il était du temps d'Hippocrate. L'idée suggérée par la science qu'il pourrait exister une quatrième fonction associée aux opérations de la pensée n'a guère contribué à résoudre le problème ; elle n'a pas réussi à répandre le moindre rayon de lumière sur l'insondable mystère. Et nos hommes de science n'arriveront jamais à le sonder tant qu'ils n'accepteront pas l'hypothèse de la DUALITE DE L'HOMME.

Retour à la page d'accueil

Suite B.C.
B. Enseignement général sur les rêves
C. Pays du rêve et du somnambulisme

NOTES :

(1) Membre de la Theosophical Society (N.d.T.).

(2) Extrait de *Fables : The Cock and the Fox* (N.d.T.).

(3) En anglais : *spiritualism*, qui signifie à la fois spiritualisme et spiritisme. Il s'agit sans doute ici du spiritisme *dans son aspect expérimental* (qui a finalement ouvert la voie à la moderne parapsychologie) et non des *théories* explicatives des spirites, avec lesquels Mme Blavatsky était en désaccord (N.d.T.).

(4) Institution anglaise qui correspond à notre Académie des Sciences (N.d.T.).

(5) En anglais, « sub-tonic » (la sensible) et « sub-bass » (bourdon de 16 ou 32 pieds de pédale, servant à l'accompagnement dans la musique d'orgue) (N.d.T.).

(6) Selon les spécialistes, ce ton est le fa moyen du piano (Dir. *Theosophist*).

(7) C'est-à-dire le sixième principe (ou âme spirituelle) et le septième (son principe purement spirituel, l' « Esprit » ou Parabrahm, l'émanation de l'ABSOLU inconscient). Voir « Fragments of Occult Truth » (*The Theosophist*, III, n°1, octobre 1881).

(8) Cet enseignement sera démenti de toute façon par les théistes, et les spirites soulèveront contre lui des objections variées. Il est évident qu'on ne peut s'attendre à ce que nous donnions, dans les étroites limites d'un court article, une explication complète de cette doctrine hautement abstruse et ésotérique. Dire que la CONSCIENCE ABSOLUE est *inconsciente de* sa conscience et que, par suite, pour l'intellect limité de l'homme, elle doit être « l'INCONSCIENCE ABSOLUE », c'est un peu comme parler d'un triangle carré. Nous espérons développer la proposition plus complètement, dans l'un de nos prochains numéros de « Fragments of Occult Truth » (« Aperçus de Vérité Occulte ») dont nous sommes autorisés à publier une série. Nous prouverons peut-être alors, à la satisfaction de ceux qui n'ont aucun préjugé, que l'*Absolu*, ou l'*Inconditionné*, et (surtout) le Non-lié (au-delà de toute relativité) n'est qu'une pure abstraction imaginaire, une fiction, à moins de l'envisager du point de vue et à la lumière du panthéiste qui est plus ouvert à ces notions. Pour cela, nous devrons considérer « l'Absolu » simplement comme l'agrégat complet des intelligences, la globalité de toutes les existences, incapable de se manifester autrement que par l'interrelation de ses parties, du fait qu'*Il* est absolument inconnaissable et non-existant en dehors de ses manifestations phénoménales, et dépend entièrement de ses Forces en perpétuelles interactions, lesquelles dépendent à leur tour de la GRANDE LOI UNE. (Dir. *Theosophist).*

(9) Il ne s'agit pas de décider pour l'instant si cet Ego ou Ame est unique comme l'affirment les spirites, ou multiple, c'est-à-dire composé de sept principes, comme l'enseigne l'ésotérisme oriental. Prouvons d'abord, par notre expérience conjuguée, qu'il y a dans l'homme quelque chose qui dépasse la Force et la Matière de Büchner (Dir. *Theosophist).*

C. Pays du rêve et du somnambulisme

B. ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL SUR LES RÊVES

Le texte qui suit contient l'essentiel des réponses fournies oralement par Mme H.P. Blavatsky à des questions sur les rêves, au cours de réunions d'étude tenues à Londres, en

1888, dans le cadre de la « Blavatsky Lodge » de la Theosophical Society. *Il a été publié en même temps qu'une série d'instructions données ultérieurement par H.P.B. sur les premières stances de son oeuvre majeure,* La Doctrine Secrète, *et réunies en* 2 *volumes édités à Londres, en 1890 et 1891, sous le titre* Transactions of the Blavatsky Lodge of the T. S. [= *Comptes rendus de la Blavatsky Lodge of the T.S.]*

Pour faciliter cette étude au lecteur non averti, de nombreuses notes explicatives ont été ajoutées, à titre purement indicatif, afin d'éclairer le sens de mots usuels du langage théosophIque.

Q. — *Quels sont les « principes » qui sont actifs pendant les rêves ?*

R. — Les « principes » actifs pendant les rêves ordinaires — qu'il faudrait distinguer des rêves réels, et appeler vaines visions — sont en fait *kâma* (10) (le siège du moi personnel et du désir) qui se trouve éveillé à une activité chaotique par les réminiscences assoupies du *manas* (11) inférieur.

Q. — *Qu'est-ce que le «* manas *inférieur » ?*

R. — On l'appelle ordinairement l'âme animale (le *nephesh* des cabalistes hébreux). C'est le rayon qui émane du *Manas* supérieur, ou Ego permanent, et c'est le « principe » qui forme le mental humain — ou l'instinct chez les animaux, car les animaux rêvent aussi (12). L'action combinée de *kâma* et de l'« âme animale » est toutefois purement mécanique. C'est l'instinct et non la raison qui est actif en eux. Pendant le sommeil du corps, il se produit mécaniquement un échange de stimulations électriques entre eux et divers centres nerveux. Le cerveau n'en est guère impressionné, et la mémoire les consigne, évidemment, sans ordre ni suite. Au réveil, ces impressions s'effacent graduellement, comme le fait toute ombre fugitive qui n'a pas à la base de réalité substantielle pour la soutenir. La faculté de rétention du cerveau est cependant capable de les enregistrer et de les conserver, pour peu qu'elles soient gravées avec assez de force. Mais, en général, notre mémoire n'enregistre que les impressions fugitives et déformées que le cerveau reçoit au moment du réveil. Notons que cet aspect des « rêves » a été suffisamment observé, et est décrit assez correctement, dans les ouvrages modernes de physiologie et de biologie, du fait que de tels rêves humains ne diffèrent guère de ceux des animaux. Ce qui est entièrement *terra incognita* pour la science, ce sont les véritables rêves et expériences de l'Ego supérieur, qu'on appelle aussi des rêves, mais qu'on ne devrait pas nommer ainsi, ou alors, le terme désignant les autres « visions » à l'état de sommeil devrait être changé.

Retour à la page d'accueil

Q. — *En quoi sont-ils différents ?*

R. — La nature et les fonctions des rêves réels ne peuvent être comprises à moins d'admettre, dans l'homme mortel, l'existence d'un Ego immortel, indépendant du corps physique, car le sujet devient tout à fait incompréhensible si nous ne croyons pas — ce qui est un fait — que, durant le sommeil, il ne reste qu'une forme animée d'argile, dont les pouvoirs de pensée indépendante sont totalement paralysés.

Mais si nous admettons l'existence en nous-mêmes d'un Ego supérieur, ou permanent — Ego qui ne doit pas être confondu avec ce que nous appelons le « Soi Supérieur » (13) — nous pouvons comprendre que ce que nous considérons souvent comme des rêves, et prenons généralement pour de vains fantasmes, ce sont, en réalité, des pages éparses arrachées au livre de la vie et des expériences de l'homme *intérieur*, et dont les vagues souvenirs, au moment du réveil, deviennent plus ou moins dénaturés par l'action de notre mémoire physique. Celle-ci

saisit mécaniquement quelques impressions subsistant des pensées, des faits observés, des actes accomplis par l'homme *intérieur* durant ses heures d'entière liberté. Car notre *Ego* vit sa propre vie séparée, dans sa prison d'argile, dès qu'il s'affranchit des entraves de la matière, c'est-à-dire pendant le sommeil de l'homme physique. C'est cet Ego qui est l'acteur, l'homme réel, le véritable soi humain. Mais l'homme physique ne peut sentir ni être conscient pendant les rêves ; car la personnalité, l'homme extérieur, avec son cerveau et son appareil à penser, se trouve alors plus ou moins complètement paralysé.

Nous pourrions bien comparer l'Ego réel à un prisonnier et la personnalité physique au geôlier de sa prison. Si le gardien se met à sommeiller, le prisonnier s'échappe ou, du moins, passe hors des murs de sa prison. Le geôlier est à demi endormi : pendant tout ce temps, en dodelinant du chef, il regarde par une fenêtre, d'où il ne peut apercevoir son prisonnier que par moments, comme une sorte d'ombre allant et venant devant la fenêtre. Mais que peut-il saisir, et que peut-il savoir des actes réels et surtout des pensées de celui qu'il garde ?

Q. — *Les pensées de l'un ne s'impriment-elles pas sur l'autre ?*

R. — Pas durant le sommeil, en tout cas ; car l'Ego réel ne pense pas comme le fait sa personnalité évanescente et temporaire. Pendant les heures de veille, les pensées et la Voix de l'Ego supérieur parviennent ou non à toucher le geôlier — l'homme physique — car elles constituent la *Voix de sa Conscience* ; par contre, durant son sommeil, elles sont absolument comme la « Voix dans le désert ». Dans les pensées de l'homme *réel,* ou de l' « Individualité » immortelle, les images et visions du passé et de l'avenir sont comme le présent ; et ses pensées ne sont pas, comme les nôtres, des images subjectives dans le champ de notre activité cérébrale mais des actes et des faits vivants, d'effectives réalités présentes. Ce sont des réalités, tout comme elles l'étaient à l'époque où le langage articulé en sons n'existait pas, quand les pensées étaient des choses, et que les hommes n'avaient pas besoin de les exprimer en paroles ; car elles se traduisaient sur-le-champ en actions par le pouvoir de *kriyashakti* (14) — ce mystérieux pouvoir qui transforme instantanément les idées en formes visibles — et celles-ci étaient aussi objectives pour l' « homme » des débuts de la *troisième* Race (15), que les objets visibles le sont actuellement pour nous.

Q. — *Comment, alors, la philosophie ésotérique explique-t-elle la transmission de ne fût-ce que quelques fragments de ces pensées de l'Ego à notre mémoire physique que celle-ci conserve parfois ?*

R. — De tels fragments sont reflétés sur le cerveau du dormeur, comme autant d'ombres extérieures sur les parois de toile d'une tente que l'occupant voit en se réveillant. L'homme pense alors qu'il a rêvé tout cela, et a l'impression qu'il a, *lui-même,* vécu quelque chose, alors qu'en réalité ce sont les *actions-pensées* du véritable Ego qu'il a vaguement perçues. À mesure qu'il s'éveille complètement, ses souvenirs deviennent, à chaque minute, de plus en plus déformés et se mêlent aux images projetées par le cerveau physique, sous l'action du stimulus qui amène le dormeur à s'éveiller. Par le pouvoir de l'association, ces souvenirs mettent en mouvement diverses séquences d'idées.

Retour à la page d'accueil

Q. — *// est difficile de réaliser comment l'Ego peut être en train d'accomplir pendant la nuit des choses qui ont eu lieu il y a longtemps. N'a-t-il pas été dit que les rêves ne sont pas subjectifs ?*

R. — Comment peuvent-ils être subjectifs quand l'état de rêve est lui-même pour nous, sur notre plan du moins, une condition subjective ? Pour le rêveur (l'Ego), sur son propre plan, les choses sur ce plan sont aussi objectives que nos actes le sont pour nous.

Q. — *Quels sont les sens qui sont actifs dans les rêves ?*

R. — Les sens du dormeur reçoivent des stimulations occasionnelles et sont éveillés à une action mécanique ; ce qu'il entend et voit est, comme il a été dit, un reflet déformé des pensées de l'Ego. Celui-ci est hautement spirituel et est lié très étroitement aux principes supérieurs, *Buddhi* et *Atma* (16). Ces principes supérieurs sont entièrement inactifs sur notre plan, et l'Ego supérieur *(Manas)* est lui-même plus ou moins somnolent pendant l'état de veille de l'homme physique. C'est particulièrement le cas chez des personnes d'un mental très matérialiste. Si endormies sont les facultés spirituelles — tellement l'Ego est entravé par la matière — qu'*Il* (17) ne peut guère donner toute son attention aux actions de l'homme, même si ce dernier commet des péchés pour lesquels cet Ego — une fois réuni à son *manas inférieur* — devra souffrir conjointement dans l'avenir. Ce sont, comme je l'ai dit, les impressions projetées dans l'homme physique par cet Ego qui constituent ce que nous appelons la « conscience » (18) ; et dans la mesure où la personnalité, l'âme inférieure (ou *manas* inférieur), s'unit à sa conscience (19) supérieure, ou son EGO, l'action de celui-ci sur la vie de l'homme mortel devient plus marquée.

Q. — *Cet Ego, dans ce cas, est l' « Ego Supérieur » ?*

R. — Oui, c'est le *Manas* supérieur illuminé par *Buddhi,* le principe de la soi-conscience, en bref le « Je-suis-moi ». C'est le *kârana sharîra* (20), l'homme immortel qui passe d'une incarnation à l'autre.

Q.—*Le « registre » — ou les « tablettes de la mémoire » — de l'état de rêve réel diffère-t-il de celui de l'état de veille ?*

R. — Puisque les rêves sont, en réalité, les actions de l'Ego pendant le sommeil physique, il va de soi qu'ils sont consignés sur leur propre plan et produisent leurs effets appropriés sur celui-ci. Mais il faut toujours garder en pensée que les rêves en général — et tels que nous les connaissons — sont simplement les vagues souvenirs que nous retenons de ces faits au réveil.

Il arrive souvent, en vérité, que nous n'ayons absolument aucun souvenir d'avoir rêvé, mais que, plus tard, dans la journée, le rappel du rêve jaillisse en nous brusquement. À cela il y a beaucoup de causes. On peut faire une analogie avec ce qui arrive parfois à chacun de nous. Souvent une sensation, une odeur, même un bruit fortuit, ou un son, nous ramènent instantanément à l'esprit des événements, des scènes ou des individus oubliés depuis longtemps. De même, quelque chose de ce que l' « acteur nocturne », l'Ego, a vu, fait ou pensé a pu s'imprimer à ce moment sur le cerveau physique, sans parvenir jusqu'à la mémoire consciente éveillée, par suite de quelque condition ou obstacle physique. Cette impression est bien enregistrée sur le cerveau, dans sa cellule ou son centre nerveux approprié, mais en raison de quelque circonstance accidentelle, elle « couve sous la cendre », pourrait-on dire, jusqu'à ce que quelque chose lui donne l'impulsion requise. À ce moment, le cerveau la relâche immédiatement dans la mémoire consciente de l'homme éveillé ; car, dès que les conditions voulues sont réunies, ce centre nerveux particulier entre aussitôt en activité et remplit la tâche qui était la sienne, mais qu'il avait été alors empêché de mener à bien.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Comment ce processus se produit-il ?*

R.—II y a une sorte de communication télégraphique consciente qui se maintient sans cesse, jour et nuit, entre le cerveau physique et l'homme intérieur. Le cerveau est une chose si complexe, tant physiquement que métaphysiquement, qu'il est comme un arbre dont vous pouvez enlever l'écorce couche après couche, chacune étant différente de toutes les autres, et chacune ayant son travail, sa fonction et ses propriétés, d'une manière toute spécifique.

Q. — *Qu'est-ce qui distingue la mémoire et l'imagination de « l'état de rêve » de celles de la conscience éveillée ?*

R. — Pendant le sommeil, la mémoire et l'imagination physiques sont naturellement passives, parce que le rêveur est endormi : son cerveau est endormi, sa mémoire est endormie, toutes ses fonctions sont assoupies et en repos. C'est uniquement lorsqu'elles sont stimulées, comme je vous l'ai dit, qu'elles entrent en activité. Ainsi la conscience du dormeur n'est pas active, mais passive. Toutefois l'homme intérieur, l'Ego réel, agit indépendamment pendant le sommeil du corps ; mais il est douteux qu'aucun de nous — à moins d'être parfaitement versé dans la physiologie de l'Occultisme — puisse comprendre la nature de cette action.

Q. — *Quel rapport ont la lumière astrale et l'Akâsha* (21) *avec la mémoire ?*

R. — La première est le « registre de la mémoire » de l'homme animal, le second, celui de l'Ego spirituel. Les « rêves » de l'Ego, autant que les actes de l'homme physique, sont tous enregistrés, vu que les uns et les autres sont des actions basées sur des causes et productrices de résultats. Nos « rêves », constituant simplement l'état de veille et les actions du Soi véritable, doivent évidemment être consignés quelque part. Lisez « Karmic Visions » dans *Lucifer* (22), et notez la description de l'Ego réel, demeurant comme un spectateur de la vie du héros, et quelque chose peut-être vous frappera.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Qu'est-ce, en réalité, que la lumière astrale ?*

R. — Comme nous l'enseigne la philosophie ésotérique, la lumière astrale est simplement la lie de l'*Akâsha*, ou de l'Idéation Universelle (23), dans son sens métaphysique. Invisible, elle n'en est pas moins, pour ainsi dire, la radiation phosphorescente de cette dernière, et elle constitue le milieu servant d'intermédiaire entre l'*Akâsha* et les facultés mentales de l'homme. Ce sont celles-ci qui polluent la lumière astrale et en font ce qu'elle est — le réservoir de toutes les iniquités humaines, et surtout *psychiques.* Dans sa genèse primordiale, la lumière astrale, en tant que radiation, est tout à fait pure, mais plus elle descend et s'approche de notre sphère terrestre, plus elle se différencie et devient en conséquence impure dans sa constitution même. Mais l'homme contribue considérablement à cette pollution, et il lui restitue son essence dans une condition bien pire que lorsqu'il l'a reçue.

Q. — *Pouvez-vous nous expliquer comment elle est reliée à l'homme, et quelle est son action dans la vie de rêve ?*

R. — La différenciation dans le monde physique est infinie. L'idéation Universelle — ou *Mahat* (24), si vous voulez — envoie sa radiation homogène dans le monde hétérogène, et celle-ci atteint le mental humain, ou *personnel,* par le canal de la lumière astrale.

Q. — *Mais notre mental ne reçoit-il pas son illumination directement du* Manas *supérieur, par l'intermédiaire du* manas *inférieur ? Et le premier n'est-il pas la pure émanation de l'idéation divine — c'est-à-dire (collectivement) les* Mânasaputra (25), qui s'incarnèrent dans les hommes ?

R. — C'est exact. Les *Mânasaputra* individuels (ou les *Kumâra)* sont les radiations directes de l'Idéation divine — « individuels » dans le sens d'une différenciation ultérieure, par suite d'incarnations innombrables. En somme, ils constituent l'agrégat collectif de cette Idéation, devenue sur notre plan (ou de notre point de vue), *Mahat,* tout comme les *Dhyan Chohan* (26) constituent dans leur ensemble le VERBE, ou le « Logos », dans la formation du Monde. Si la personnalité (le *manas* inférieur ou le mental *physique)* des hommes était uniquement inspirée et illuminée par son *alter Ego* supérieur, il n'y aurait guère de péché dans ce monde. Mais ce n'est pas le cas et, comme elle s'empêtre dans les mailles de la lumière astrale, elle se sépare de plus en plus de l'Ego qui est son parent. Lisez et étudiez ce que dit Eliphas Lévi de la lumière astrale, qu'il appelle Satan et le Grand Serpent. La lumière astrale a été considérée trop littéralement comme signifiant une sorte de second ciel bleu.

Pourtant, cet espace imaginaire — qui porte l'empreinte des images sans nombre de tout ce

qui a jamais été, qui est et qui sera — n'est qu'une trop triste réalité. Il devient dans l'homme, et pour l'homme — s'il est tant soit peu psychique (et qui ne l'est pas ?) — un démon tentateur, son « mauvais ange », et l'inspirateur de toutes nos pires actions. Il agit même sur la volonté de l'homme endormi, par des visions imprimées sur son cerveau assoupi (visions qui ne doivent pas être confondues avec les « rêves »), et ces germes portent leurs fruits quand il s'éveille.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Quel est le rôle joué par la volonté dans les rêves ?*

R. — La volonté de l'homme extérieur — notre volition — est évidemment dormante et inactive au cours des rêves ; mais il est possible de donner une certaine orientation à la volonté somnolente, durant son inactivité, et d'obtenir ultérieurement certains résultats par l'effet d'interaction mutuelle qui a lieu — quasi mécaniquement — lorsque sont conjoints en un seul deux « principes » (ou davantage) à un tel point qu'ils arrivent à agir en parfaite harmonie, sans aucune friction, ni une seule fausse note, quand l'homme est éveillé. Mais c'est là un des artifices de la « magie noire », et lorsqu'on l'emploie à des fins bénéfiques, il fait partie de l'entraînement d'un Occultiste. Il faut être très avancé sur le « sentier » pour avoir une volonté capable d'agir consciemment durant le sommeil physique, ou d'influencer la volonté d'une autre personne pendant qu'elle dort, c'est-à-dire de contrôler ses rêves et, par suite, de contrôler ses actions à l'état de veille.

Q. — *On nous enseigne qu'un homme peut unir tous ses « principes » en un seul : qu'est-ce que cela signifie ?*

R. — Quand un adepte réussit à faire cela, il est un *jîvanmukta* (27) : virtuellement, il n'est plus de cette terre et devient un *nirvâni,* qui peut entrer en *samâdhi* à volonté. Les adeptes sont généralement classés d'après le nombre de « principes » qu'ils tiennent sous leur parfait contrôle, car ce que nous appelons la volonté a son siège dans l'Ego supérieur et celui-ci, lorsqu'il est débarrassé de sa personnalité lourde de péchés, est divin et pur.

Q. — *Quel rôle karma joue-t-il clans les rêves* ? *En Inde, les gens disent que chaque homme reçoit la récompense ou la punition de tous ses actes à l'état de veille aussi bien que de rêve.*

R. — S'ils disent cela, c'est qu'ils ont conservé dans toute leur pureté les traditions de leurs ancêtres, et s'en souviennent. Ils savent que le Soi est l'Ego *réel,* et qu'il vit et agit, quoique sur un plan différent. La vie extérieure est un « rêve » pour cet Ego, tandis que la vie intérieure, ou la vie sur ce que nous nommons le plan du rêve, est, pour lui, la vraie vie. C'est pourquoi l'hindou (le profane, évidemment) dit que karma est généreux, et récompense l'homme réel en rêves, comme il le fait pour la fausse personnalité dans la vie physique.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Quelle est la différence « karmiquement » entre les deux ?*

R. — L'homme animal physique est aussi peu responsable qu'un chien ou une souris car, pour la forme corporelle, tout est fini à la mort du corps. Mais le SOI réel, l'être qui a fait émaner de lui-même sa propre ombre — c'est-à-dire la personnalité pensante inférieure — qui, pendant la vie, a animé l'automate physique, et tiré ses ficelles, devra souffrir conjointement avec son *factotum* et *alter ego,* dans sa prochaine incarnation.

Q. — *Mais les deux, le* Manas *supérieur et l'inférieur, sont un, n'est-ce pas ?*

R. — Ils le sont sans l'être — et c'est là le grand mystère. Le *Manas* supérieur, ou EGO supérieur, est essentiellement divin et, par suite, pur ; aucune souillure ne peut le polluer, de même qu'aucune punition ne peut l'atteindre *per se,* d'autant plus qu'il est innocent de tout ce que peut faire délibérément son ego inférieur, et qu'il n'y prend aucune part. Cependant, bien qu'il y ait ainsi deux aspects différents et que, pendant la vie, l'Ego Supérieur soit distinct de

l'inférieur, « le Père et le Fils » ne font *qu'un* néanmoins et, du fait qu'en se réunissant à l'Ego-parent l'âme inférieure lui attache toutes ses mauvaises (et bonnes) actions, et les imprime en lui, tous deux ont à souffrir : bien qu'innocent et sans souillure, l'Ego supérieur doit endurer la punition des mauvaises actions commises par le soi *inférieur,* en compagnie de ce dernier dans leur future incarnation. Toute la doctrine de la rémission des péchés est basée sur cette ancienne doctrine ésotérique ; car l'Ego supérieur est le prototype de ce qui en est sur cette terre l'image, c'est-à-dire la personnalité. Pour ceux qui la comprennent, c'est le sens de l'antique histoire védique de Vishvakarman, rendue tangible dans la pratique. Vishvakarman, le Dieu-Père qui voit tout, et transcende la compréhension des mortels, finit, en tant que fils de Bhuvana, l'Esprit saint, par *se sacrifier lui-même à lui-même,* pour sauver les mondes. Le nom mystique de « l'Ego supérieur » est, dans la philosophie indienne, *kshetrajña,* ou l' « Esprit incorporé », ce qui connaît ou anime *kshetra,* le « corps » (28). Cherchez la racine du nom et vous y trouverez le terme *aja, «* premier-né », et aussi l' « agneau ». Tout ceci est très suggestif et l'on pourrait écrire des volumes sur le développement pré- et postgénétique de l'image et du prototype — le Christ-*Kshetrajña,* l' « Homme-Dieu », le Premier-né, symbolisé par l' « agneau ». La *Doctrine Secrète* montre que les *Mânasaputra* (les Egos qui se sont incarnés dans les formes) ont pris sur eux, volontairement et sciemment, le fardeau de tous les péchés futurs de leurs personnalités à venir. Par suite, il est aisé de voir que ce n'est ni M. "A"., M."B"., ni aucune des personnalités dont se revêt périodiquement l'Ego qui se sacrifie lui-même, qui peut être tenu pour l'être qui souffre réellement, mais bien l'innocent *Christos* qui réside en nous. C'est pourquoi les hindous mystiques disent que le Soi Éternel, ou l'Ego (l'un en trois et les trois en un), est le « Conducteur du Char », ou Celui qui le dirige, les personnalités étant les voyageurs temporaires et évanescents, tandis que les chevaux sont les passions animales de l'homme. Il est donc bien vrai de dire que nous crucifions le *Christos* en nous lorsque nous restons sourds à la Voix de notre Conscience. Mais revenons-en aux rêves.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Les soi-disant rêves prophétiques sont-ils un signe que le rêveur a de fortes facultés de clairvoyance ?*

R. — On peut dire que, dans le cas où des personnes ont vraiment des rêves prophétiques, c'est parce que leur cerveau et leur mémoire physiques sont en relation et en sympathie plus étroites avec leur « Ego supérieur » que chez la majorité des gens. Le Soi-Ego a plus de facilités pour imprimer sur la coque physique et sa mémoire ce qui a de l'importance pour ces personnes qu'il n'en a chez des êtres moins bien doués. Souvenez-vous que le seul Dieu avec lequel l'homme vienne en contact est son propre Dieu, appelé Esprit, Âme et Mental (ou Conscience), et ces trois ne font qu'un.

Mais il y a de mauvaises herbes qu'il faut détruire afin que la plante puisse grandir. Nous devons mourir, a dit saint Paul, afin de pouvoir revivre. C'est par la destruction que nous pouvons nous améliorer, et les trois pouvoirs — préservateur, créateur et destructeur — ne sont qu'autant d'aspects de l'étincelle divine dans l'homme.

Q. — *Les adeptes rêvent-Ils ?*

R. — Aucun adepte avancé ne rêve. Un adepte est un être qui a acquis la maîtrise sur ses quatre principes inférieurs, y compris le corps, et qui, en conséquence, ne permet plus à la chair d'agir à sa guise. Il paralyse simplement son soi inférieur durant le sommeil, et devient parfaitement libre. Un rêve, comme nous l'entendons, est une illusion. Un adepte va-t-il donc rêver, alors qu'il s'est débarrassé de toute autre illusion ? Dans son sommeil, il vit simplement sur un autre plan plus réel.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Y a-t-il des gens qui n'ont jamais rêvé ?*

R. — Un tel homme n'existe pas ici-bas, pour autant que je sache. Tout le monde rêve plus ou moins, cependant, chez la plupart des gens, les rêves disparaissent brusquement au moment du réveil. Tout dépend de l'état plus ou moins réceptif des ganglions cérébraux. Les individus qui ne sont pas spirituels, et ceux qui n'exercent pas leurs facultés imaginatives, ou ceux encore qu'un travail manuel a épuisés, au point que les ganglions ne fonctionnent pas, même mécaniquement pendant le repos, rêvent rarement, s'ils le font jamais, d'une façon tant soit peu cohérente.

Q. — *Quelle est la différence entre les rêves des hommes et ceux des bêtes ?*

R. — L'état de rêve est commun non seulement à tous les hommes, mais aussi à tous les animaux, depuis les mammifères les plus élevés jusqu'aux plus petits oiseaux, et même aux insectes. Tout être pourvu d'un cerveau physique, ou d'organes s'en rapprochant, doit rêver. Grand ou petit, tout animal a plus ou moins des sens physiques et, bien que ceux-ci soient engourdis pendant le sommeil, la mémoire agit encore — mécaniquement pourrait-on dire — en reproduisant des sensations passées. Nous savons tous que les chiens et les chevaux, ainsi que le bétail, rêvent — et également les canaris — mais de tels rêves sont, je pense, purement physiologiques. Comme les derniers tisons d'un feu mourant qui jette des lueurs spasmodiques avec des flammes intermittentes, ainsi se comporte le cerveau en tombant dans le sommeil. Les rêves ne sont pas, selon le mot de Dryden, « des intermèdes que crée l'imagination fantaisiste », car ce jugement ne peut se rapporter qu'aux rêves physiologiques provoqués par une indigestion, ou par quelque idée ou événement qui a pu s'imprimer sur le cerveau actif pendant les heures de veille.

Q. — *En quoi consiste donc le processus de l'endormissement ?*

R. — La physiologie l'explique partiellement. Selon l'Occultisme, il faut invoquer l'épuisement périodique et régulé des centres nerveux, et surtout des ganglions sensoriels du cerveau, qui se refusent à agir plus longtemps sur ce plan, et qui, à moins de devenir inaptes au travail, sont obligés de récupérer leur force sur un autre plan ou *upâdhi.* D'abord vient *svapna,* l'état de rêve, et celui-ci conduit à l'état de *sushupti* (29). Or, il faut se souvenir que nos sens sont tous doubles et agissent selon le plan de conscience sur lequel l'entité pensante est active. Le sommeil physique lui offre la plus grande facilité d'agir sur les différents plans ; en même temps c'est une nécessité, afin que les sens puissent récupérer et obtenir, de *svapna* et de *sushupti*, un nouveau bail de vie en *jagrata* (l'état de veille). Selon le râja yoga, l'état turiya (30) est le plus élevé. De même qu'un homme épuisé par un état du fluide de vie en cherche un autre, ou que, par exemple, écrasé par l'air chaud, il se rafraîchit avec de l'eau froide, de même le sommeil offre l'abri ombragé dans la vallée de la vie brûlée de soleil.

Retour à la page d'accueil

Le sommeil est un signe que la vie de veille est devenur trop forte pour l'organisme physique, et que la force du courant de vie doit être brisée en changeant la veille pour le sommeil. Demandez à un bon clairvoyant de décrire l'aura d'une personne qui vient de s'éveiller d'un sommeil régénérateur, et celle d'une autre sur le point de s'endormir. La première apparaît baignée de vibrations rythmiques des courants de vie dorés, bleus et roses qui sont les ondes électriques de la Vie. La seconde se trouve, pour ainsi dire, dans un brouillard d'une teinte orange doré intense, composé d'atomes tourbillannant avec une rapidité spasmodique presque incroyable, ce qui prouve que la personne commence à être trop fortement saturée de Vie ; l'essence vitale est trop forte pour ses organes physiques et elle doit chercher refuge dans le côté ombragé de cette essence, côté qui est l'élément du rêve (ou le sommeil physique) — l'un des états de la conscience.

Q. — *Mais qu'est-ce qu'un rêve ?*

R. — Cela dépend du sens que l'on donne au terme. Vous pouvez « rêver » ou, comme on dit, avoir des visions oniriques, éveillé ou endormi. Si, par le pouvoir de la volonté, on concentre la lumière astrale dans une coupe, ou un récipient de métal en fixant dedans le regard en un point, avec une ferme volonté de voir, il en résulte une vision ou un « rêve » éveillé, si la personne est un tant soit peu sensitive. Les images réfléchies de la lumière astrale sont mieux perçues avec les yeux fermés, et dans le sommeil encore plus distinctement. À partir d'un état lucide, la vision devient translucide. De la conscience organique normale, elle s'élève à un état transcendantal de conscience.

Q. — *Quelles sont les principales causes des rêves ?*

R.—II y a beaucoup de sortes de rêves, comme nous le savons tous. Si on laisse de côté le « rêve digestif », il y a des rêves du cerveau et des rêves de la mémoire, des visions mécaniques et d'autres conscientes. Les rêves avertisseurs et prémonitoires exigent la coopération active de l'Ego intérieur. Souvent également, ils sont dus à la coopération consciente ou inconsciente du cerveau de deux personnes vivantes, ou de leur Ego.

Q. — *Qu'est-ce qui rêve alors ?*

R. — Généralement le cerveau physique de l'ego (ou du moi) personnel, le siège de la mémoire qui émet des lueurs et projette des étincelles comme les braises mourantes d'un feu. La mémoire du dormeur est pareille à une harpe éolienne à sept cordes ; et son état mental peut être comparé au vent qui passe sur les cordes. La corde correspondante de la harpe répondra à celui des sept états d'activité mentale dans lequel se trouvait l'être avant de s'endormir. S'il s'agit d'une douce brise, la harpe ne sera que peu sollicitée ; si c'est un ouragan, les vibrations seront puissantes en proportion. Si l'ego personnel est en contact avec ses principes supérieurs, et que s'écartent les voiles des plans supérieurs, tout sera pour le mieux ; si, au contraire, il est d'une nature animale matérialiste, il n'y aura probablement aucun rêve ; ou si par hasard la mémoire capte le souffle d'un « vent » provenant d'un plan supérieur, du fait que l'impression lui arrivera par l'intermédiaire des ganglions sensoriels du cervelet et non par l'action directe de l'Ego spirituel, elle recevra des images et des sons à ce point déformés et disharmonieux que même une vision paradisiaque du *devachan* lui apparaîtrait comme un cauchemar ou une caricature grotesque. En conséquence, il n'y a pas de réponse simple à la question : « Qu'est-ce qui rêve ? », car il dépend entièrement de chaque individu qu'un principe ou un autre soit le moteur principal dans les rêves, et que la personne s'en souvienne ou les oublie.

Retour à la page d'accueil

Q. — *L'apparente objectivité d'un rêve est-elle réellement objective ou subjective ?*

R. — Si l'on admet qu'elle est apparente, il va de soi alors qu'elle est subjective. La question devrait être plutôt : pour qui, ou pour quoi, les images ou les représentations oniriques sont-elles soit objectives soit subjectives ? Pour l'homme physique, le *rêveur,* tout ce qu'il voit avec les yeux fermés, et dans son mental, ou par le moyen de celui-ci, est évidemment subjectif. Mais pour l'*être qui voit,* à l'intérieur du rêveur physique, cet être lui-même étant subjectif à nos sens matériels, tout ce qu'il voit est aussi objectif qu'il l'est lui-même pour lui-même, et pour ses pareils. Les matérialistes riront sans doute et diront que nous faisons de l'homme toute une famille d'entités, mais ce n'est pas exact. L'Occultisme enseigne que l'homme physique est un, mais que l'homme pensant est septuple, qu'il pense, agit, sent et vit dans sept états différents d'être, ou plans de conscience, et que, pour tous ces états et plans, l'Ego permanent (non la fausse personnalité) possède une gamme distincte de sens.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Peut-on distinguer ces sens différents ?*

R. — Non, à moins que vous soyez un adepte, ou un chéla [disciple] très entraîné, parfaitement versé dans ces différents états. Les sciences telles que la biologie, la physiologie et même la psychologie (des écoles de Maudsley, Bain et Herbert Spencer) ne touchent pas à ce sujet. La science nous enseigne certaines choses à propos des phénomènes de la volition, de la sensation, de l'intellect et de l'instinct et dit qu'ils se manifestent tous par le canal des centres nerveux, dont le plus important est notre cerveau. Elle parle de l'agent ou de la substance spécifique qui permet à ces phénomènes de se produire comme étant le tissu vasculaire et le tissu fibreux, et explique leurs rapports réciproques en divisant les centres ganglionnaires en centres moteurs, sensoriels et sympathiques, mais elle ne souffle jamais mot du mystérieux agencement de l'intellect lui-même, ou du mental et de ses fonctions.

Or, il arrive fréquemment que nous soyons conscients, et que nous sachions que nous rêvons ; c'est là une très bonne preuve que l'homme est un être multiple sur le plan de la pensée ; de sorte que l'Ego, ou l'homme pensant, est non seulement un Protée, une entité multiforme et toujours changeante, mais il est aussi, pour ainsi dire, capable de se séparer, sur le plan du mental ou du rêve, en deux entités ou davantage ; et sur le plan de l'illusion qui nous suit jusqu'au seuil du nirvâna, il est semblable à Ain-Soph parlant à Ain-Soph, tenant un dialogue avec lui-même et parlant par lui-même, à propos de lui-même et à lui-même. Tel est le mystère de la Divinité insondable dans le *Zohar,* comme dans les philosophies hindoues ; c'est la même chose dans la Kabbale, les *Purâna,* la métaphysique du Vedânta, ou même dans le prétendu mystère chrétien de la Divinité et de la Trinité. L'homme est le microcosme du macrocosme ; le dieu sur terre est bâti sur le modèle du dieu dans la nature. Mais la conscience universelle de l'Ego réel transcende un million de fois la soi-conscience de l'ego personnel, ou faux ego.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Est-ce que ce qu'on appelle la « cérébration inconsciente » durant le sommeil est un processus mécanique du cerveau physique, ou est-ce une opération consciente de l'Ego, dont le résultat seul s'imprime sur la conscience ordinaire ?*

R. — C'est cette dernière explication ; car est-il possible de se souvenir dans notre état conscient de ce qui s'est passé tandis que notre cerveau travaillait inconsciemment ? C'est apparemment une contradiction de termes.

Q. — *Comment se fait-il que des personnes qui n'ont jamais vu de montagnes dans la nature en voient souvent distinctement durant le sommeil, et soient capables de noter leurs caractéristiques ?*

R. — Fort probablement parce qu'elles ont vu des images représentant des montagnes ; ou bien, c'est que quelqu'un ou quelque chose en nous les a vues antérieurement.

Q. — *Quelle est la cause de cette expérience de rêve où le rêveur semble toujours s'efforcer d'atteindre quelque chose, sans jamais y parvenir ?*

R. — C'est parce que le soi physique et sa mémoire sont coupés de toute possibilité de savoir ce que fait l'Ego réel. Le rêveur ne saisit que de faibles aperçus des activités de l'Ego, dont les actions produisent sur l'homme physique ce qu'on appelle le rêve, mais il est incapable de le suivre dans toute sa séquence. Un malade qui délire se trouve, après sa guérison, dans le même rapport avec l'infirmière qui l'a veillé et soigné durant sa maladie, que l'homme physique vis-à-vis de son Ego réel. L'Ego agit aussi consciemment en lui, et en dehors de lui, que le fait l'infirmière lorsqu'elle soigne et veille le malade. Mais ni le patient, après avoir quitté son lit de malade, ni le rêveur en se réveillant ne sont capables de se rappeler autre chose que des bribes et des lueurs de ce qui s'est passé.

Q. — *En quel sens le sommeil diffère-t-il de la mort ?*

R.—Il y a, certes, une analogie mais aussi une très grande différence entre les deux. Dans le sommeil, il y a un lien, aussi faible soit-il, entre le mental inférieur et le mental supérieur de l'homme, et le second se reflète plus ou moins dans le premier, aussi déformés que puissent être ses rayons. Mais dès que le corps est mort, le corps d'illusion (le *mâyâvi rûpa*) (31) devient *kâma rupa,* ou l'âme animale, et est abandonné à lui-même. Par suite, il y a autant de différence entre le fantôme et l'homme qu'entre un mortel grossièrement matériel et animal, mais à jeûn, et un homme totalement ivre et incapable de reconnaître les choses les plus évidentes dans ce qui l'entoure, ou encore entre une personne enfermée dans une pièce complètement obscure et une autre se trouvant dans un local éclairé, aussi imparfaitement que ce soit, par une lumière quelconque.

Les principes inférieurs sont comme des animaux sauvages, et le *Manas* supérieur est l'homme rationnel qui les dompte ou les soumet à sa volonté avec plus ou moins de succès. Mais dès que l'animal se libère du maître qui le tenait sous son contrôle, dès qu'il a cessé d'entendre sa voix et de le voir, il s'élance à nouveau dans la jungle vers son ancienne tanière. Il faut cependant un certain temps pour qu'un animal retourne à son état naturel d'origine, mais pour ces principes inférieurs (le « fantôme »), ce retour est instantané : dès que la Triade supérieure est entrée dans l'état de *devachan,* la Dyade inférieure redevient ce qu'elle était depuis le début, un principe doué d'instincts purement animaux, rendus plus heureux encore par ce grand changement.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Quelle est la condition du* linga sharîra (32), *ou corps plastique, durant les rêves ?*

R. — La condition de la forme plastique est de dormir en même temps que son corps, à moins d'être projetée par quelque désir puissant généré dans le *Manas* supérieur. Dans les rêves, elle ne joue aucun rôle actif mais, au contraire, demeure entièrement passive, et est alors le témoin involontaire à moitié assoupi des expériences par lesquelles passent les principes supérieurs.

Q. — *Dans quelles conditions arrive-t-il qu'on voie cette forme fantomatique ?*

R. — Parfois, en cas de maladie, ou de passion violente chez la personne que l'on voit, ou le sujet qui la voit : la possibilité est réciproque. Une personne malade, en particulier juste avant de mourir, a de grandes chances de voir en rêve, ou en vision, ceux qu'elle aime ou auxquels elle pense continuellement ; et il en est de même pour une personne éveillée qui pense intensément à une autre, endormie à ce moment-là.

Q. — *Un magicien peut-il évoquer une telle entité en train de rêver et entrer en rapport avec elle ?*

R. — En magie noire, il n'est pas rare d'évoquer l' « esprit » d'une personne endormie ; le sorcier peut alors apprendre par l'apparition tous les secrets qu'il désire, tandis que le dormeur est tout à fait ignorant de ce qui arrive. Dans de telles circonstances, c'est le *mâyâvl rûpa* qui apparaît, mais il y a toujours un risque que la mémoire de l'homme vivant garde les souvenirs de l'évocation et se la rappelle sous forme d'un rêve très net. Toutefois, si ce n'est pas à grande distance, il est possible d'évoquer le double, ou *linga sharîra,* mais ce dernier ne peut ni parler ni donner des renseignements, et il y a toujours le risque pour la personne endormie d'être tuée par cette séparation forcée. Beaucoup de morts subites dans le sommeil se sont ainsi produites, sans que le monde en devienne plus sage.

Q. — *Peut-il s'établir un rapport entre un rêveur et une entité en « kâma loka »* (33) *?*

R. — Celui qui rêverait d'une entité en *kâma loka* s'attirerait probablement un cauchemar, ou courrait le risque d'être « possédé » par le « fantôme » ainsi attiré, s'il se trouvait être un médium, ou un individu qui se serait rendu tellement passif durant ses heures de veille que même son Soi supérieur serait alors incapable de le protéger. C'est pourquoi l'état médiumnique de passivité est si dangereux et finit par ôter au Soi Supérieur tout moyen

d'aider, ou même d'avertir la personne endormie, ou en transe. La passivité paralyse le lien entre les principes inférieurs et supérieurs. Il est très rare de trouver des exemples de médiums qui, tout en restant passifs *à volonté*, dans le but de communiquer avec quelque intelligence supérieure, quelque esprit *extérieur* (mais non désincarné), conservent néanmoins suffisamment de leur volonté personnelle pour ne pas briser toute connexion avec le Soi Supérieur.

Retour à la page d'accueil

Q. — *Un rêveur peut-il être « en rapport » avec une entité en devachan* (34) ?

R. — Le seul moyen possible de communication avec des êtres en *devachan* s'offre pendant le sommeil, par un rêve ou une vision, ou dans un état de transe. Aucune entité en *devachan* ne peut descendre dans notre plan ; c'est à nous — ou plutôt à notre *Soi intérieur* — de monter jusqu'à son plan.

Q. — *Quel est l'état mental d'un ivrogne pendant le sommeil ?*

R. — Ce n'est pas un véritable sommeil, mais une lourde stupeur ; il n'y a pas de repos physique, mais un état pire que l'insomnie, qui tue l'ivrogne aussi rapidement. Dans un tel état de stupeur, comme aussi pendant l'ivresse éveillée, tout tourne et tourbillonne dans le cerveau, en produisant dans l'imagination et le mental déréglé des formes horribles et grotesques, qui n'arrêtent pas de bouger et de se contorsionner.

Q. — *Quelle est la cause du cauchemar, et comment se fait-il que les rêves de personnes souffrant de tuberculose avancée soient souvent agréables ?*

R. — La cause du premier est simplement physiologique. Un cauchemar provient d'une oppression et de la difficulté à respirer : cette difficulté à respirer crée toujours de l'oppression, et produit une sensation de calamité imminente. Dans le second cas, les rêves deviennent agréables, parce que le tuberculeux se sépare de plus en plus chaque jour de son corps matériel et devient en proportion plus clairvoyant. À mesure que la mort approche, le corps s'épuise et cesse d'être une entrave ou une barrière entre le cerveau de l'homme physique et son Soi Supérieur.

Q. — *Est-ce une bonne chose de cultiver la faculté de rêver ?*

R. — C'est en cultivant le pouvoir de ce qu'on appelle « rêver » que l'on développe la clairvoyance.

Q. — *Y a-t-il des moyens d'interpréter les rêves — comme par exemple, les interprétations qu'on donne dans les Clefs des Songes ?*

R. — Aucun, sinon la faculté clairvoyante et l'intuition spirituelle de l' « interprète ». Chaque Ego qui rêve est différent de tout autre, comme le sont nos corps physiques. Si chaque chose dans l'univers possède sept clefs à son symbolisme sur le plan physique, combien de clefs ne peut-elle avoir sur les plans supérieurs ?

Retour à la page d'accueil

Q. — *Y aurait-il une façon de classifier les rêves ?*

R. — Sommairement, nous pouvons diviser les rêves également en sept classes et subdiviser celles-ci à leur tour. De cette façon, nous ferions les divisions suivantes :

1) Les rêves prophétiques. Ceux-ci sont imprimés sur notre mémoire par le Soi Supérieur et sont en général clairs et nets : ou bien c'est une voix qui se fait entendre, ou bien c'est l'événement à venir qui est vu à l'avance.

2) Les rêves allégoriques, ou aperçus aux contours mal définis de réalités saisies par le cerveau et déformées par notre imagination. Ces rêves ne sont, en général, qu'à moitié exacts.

3) Les rêves envoyés par des adeptes (bons ou mauvais), par des magnétiseurs, ou par les pensées d'intelligences très puissantes cherchant à nous faire accomplir leur volonté.

4) Les rêves rétrospectifs ; rêves d'événements appartenant à des incarnations passées.

5) Les rêves de mise en garde qui visent d'autres personnes incapables elles-mêmes d'être impressionnées.

6) Les rêves confus, dont les causes ont été discutées plus haut.

7) Les rêves qui sont de pures fantaisies et des images chaotiques, dues à la digestion, à quelque trouble mental, ou à quelque cause externe de ce genre.

Retour à la page d'accueil

C. Pays du rêve et du somnambulisme

Notes additionnelles extraites des *Transactions of the Blavatsky Lodge* :

Note 1. — [...] Mme Blavatsky oppose globalement les rêves indistincts et confus aux autres rêves porteurs d'un message (même si sa signification n'est pas évidente *a priori).* En effet, certains rêves sont simplement le reflet ou le produit des fonctions animales instinctives (liées au cervelet qui reste actif pendant le sommeil) : « ils sont alors pour la plupart chaotiques et inconséquents, alors que, par contre, les rêves dont on se souvient, et qui présentent une séquence ordonnée d'événements, sont dus à la vision de l'Ego supérieur ».

Note 2. —

Q. — *À l'état de veille, le mental est fondamentalement soumis aux conditions de temps et d'espace : celles-ci existent-elles encore pour le mental* (Manas) *pendant le sommeil du corps physique ?*

R. — Non pas telles que nous les connaissons. De plus, la réponse dépend de quel *Manas* vous parlez — supérieur ou inférieur. C'est uniquement ce dernier qui peut être sujet aux hallucinations de temps et d'espace ; par exemple, un homme à l'état de rêve peut vivre en quelques secondes les événements d'une existence entière. Pour ce que perçoit et appréhende l'Ego supérieur, il n'y a ni temps ni espace.

Note 3. —:

Q. — *Nous pouvons avoir un rêve qui englobe une existence entière en une demi-seconde, en ayant la perception d'une succession d'états de conscience, un événement succédant à l'autre.*

R. — *Après* le rêve seulement : il n'existe pas une telle conscience pendant que l'on rêve.

Q. — *Ne pouvons-nous pas comparer le rappel a la conscience d'un rêve à ce que fait une personne qui donne la description d'un tableau : force lui est d'en mentionner toutes les parties et les détails dans l'impossibilité où elle se trouve d'en présenter d'un coup l'image complète à l'œil mental de celui qui l'écoute ?*

R. — C'est une très bonne analogie.

C. Pays du rêve et du somnambulisme

Retour à la page d'accueil

C. PAYS DU RÊVE ET SOMNAMBULISME

Cet article fut publié dans le même numéro du Theosophist *que le premier de cette série, sous le titre « L'Univers formulé en quelques mots ». Il s'agissait cette fois d'expliquer un rêve bizarre relevé par le correspondant dans un récent numéro du* Chamber's Journal, *et de répondre à un grand nombre de questions sur la genèse des rêves, la transmigration de l'âme, la psychologie, etc. Après avoir souligné l'impossibilité de traiter de tant de sujets en un bref article, Mme Blavatsky se contenta de publier le récit du rêve et de faire les remarques dont on va lire la partie essentielle.*

À la directrice du *Theosophist :*

L'auteur de ces lignes a un beau-frère qui a eu le sentiment que certains de ses rêves avaient un caractère remarquable et significatif ; et son expérience a fait ressortir un rapport étrange et inexplicable entre de tels rêves et l'état de somnambulisme. Avant de décrire en détail quelques exemples de somnambulisme que lui et sa fille manifestent, je raconterai un de ses rêves qui s'est répété quatre fois dans ses grands points saillants, à des périodes irrégulières au cours de ces trente dernières années. Dans sa jeunesse il travailla comme agriculteur, mais il est maintenant à la retraite. Sec de tempérament, il fut toute sa vie un homme actif et de bonne humeur, très sociable et pas du tout ce qu'on pourrait appeler un dévoreur de livres.

Voici quel fut son rêve. Il se trouvait seul, face à un monument de très solide maçonnerie, regardant distraitement vers le côté nord de l'édifice, quand, à son étonnement, les pierres du milieu, à hauteur de ses yeux, s'écartèrent graduellement en glissant l'une sur l'autre jusqu'à ménager une ouverture suffisante pour livrer passage à un être humain. Tout à coup, un petit homme habillé de noir, avec une grosse tête chauve, apparut dans l'ouverture, où il semblait immobilisé du fait que ses pieds et ses jambes étaient pris dans la maçonnerie. L'expression de son visage était douce et intelligente. Ils se regardèrent pendant ce qui parut un long moment, sans qu'aucun d'eux essayât de parler et, en même temps, l'étonnement de mon frère ne faisait que croître. Enfin, comme l'exprima le rêveur lui-même : « Le petit homme en noir, à la tête chauve et à la mine sereine, dit : " Tu ne me reconnais pas ? Je suis l'homme que tu as assassiné *dans un état prénatal d'existence,* je suis dans l'attente de ta venue — et j'attendrai sans dormir. Il n'y a aucune trace de ton forfait dans ta condition d'existence humaine, aussi est-il inutile de te faire du souci dans ta vie mortelle : renferme-moi dans les ténèbres ". ». Le rêveur se mit donc (comme il le pensa) à remettre les pierres à leur place initiale, en faisant au petit homme des objections qu'il exprima lui-même dans ces termes : « Tout cela n'est qu'un rêve de ton imagination, car il n'y a pas d'état prénatal d'existence ». Le petit homme, qui paraissait diminuer de plus en plus, déclara : « Recouvre-moi et va-t'en. » Sur ce, le rêveur s'éveilla.

Retour à la page d'accueil

Les années passèrent, et le rêve était oublié (dans l'acception ordinaire du terme), quand, une belle nuit, sans y avoir repensé, il se mit à rêver qu'il se tenait en plein soleil, face à un vieux mur de jardin appartenant à une grande demeure inoccupée : soudain les pierres devant lui se mirent à quitter leur place en glissant doucement pour faire apparaître bientôt le même personnage mystérieux, avec tous ses traits et, en particulier, les mêmes déclarations verbales que la première fois, bien qu'un nombre d'années indéterminé se fût écoulé depuis ce moment. Le même rêve s'est reproduit à l'identique encore deux fois, à des périodes irrégulières, mais il n'y eut aucun changement dans l'aspect du visage du *petit homme en noir.*

Note de la directrice :

Nous ne nous sentons pas la compétence de décider des mérites ou démérites de ce rêve particulier. Son interprétation peut être laissée aux modernes Daniel (35) de la physiologie qui, comme le Dr W.A. Hammond de New York, expliquent que les rêves et le somnambulisme sont dus à un *état exalté de la moelle épinière.* Il se pourrait que cette expérience n'ait été qu'une simple vision sans signification, produite au hasard par une association d'images venant occuper machinalement la pensée durant le sommeil

> «... ce vague crépuscule du mental
> Où le rayon de la Raison, à demi caché
> Derrière les nuages des sens, dore obscurément
> Chaque forme indécise que crée la fantaisie »,

alors que nos opérations mentales se poursuivent indépendamment de notre volition consciente.

Nos sens physiques sont les agents par lesquels l'esprit astral, ou le « je-ne-sais-quoi de conscient » qui est en nous, se trouve amené, par contact avec le monde extérieur, à une connaissance d'une existence réelle ; tandis que les sens spirituels de l'homme astral sont les intermédiaires — les fils télégraphiques — au moyen desquels il communique avec ses principes supérieurs et en obtient les facultés de perception claire et de vision lui permettant de pénétrer dans les royaumes du monde invisible [...].

Si, la première fois qu'il s'est présenté, le rêve décrit plus haut n'avait pas de sens, il a bien pu, les trois fois suivantes, se reproduire par le réveil soudain de la partie localisée du cerveau à laquelle il était dû ; car dans le rêve, ou le somnambulisme, le cerveau n'est endormi qu'en des zones distinctes et il peut être stimulé par l'intermédiaire des sens externes pour quelque cause spéciale : un mot prononcé, une pensée, ou une image, qui subsistait à l'état latent dans l'une des cellules de la mémoire et que vient réveiller un bruit soudain, la chute d'une pierre (suggérant instantanément à l'imagination du dormeur à moitié prise dans le rêve, des murs de maçonnerie), et ainsi de suite. Quand on est soudainement arraché de son sommeil, sans toutefois devenir complètement éveillé, on ne commence ni ne termine son rêve au moment où ce simple bruit a provoqué ce réveil partiel, mais souvent on expérimente dans son rêve une longue suite d'événements concentrés dans le bref espace de temps qu'occupe le son, et qu'il faut attribuer uniquement à ce dernier. Généralement, les rêves sont induits par les associations d'idées qui les précèdent à l'état de veille. Certains produisent une telle impression que la moindre idée allant dans le sens d'un sujet quelconque associé à un rêve particulier peut amener le retour de ce rêve des années plus tard. Tartini, le célèbre violoniste italien, composa sa « Sonate du Diable » sous l'inspiration d'un rêve. Pendant son sommeil, il crut que le Diable lui apparaissait et lui lançait un défi de virtuosité sur son propre violon, qu'il avait amené avec lui des régions infernales — défi que Tartini releva. Quand l'artiste se réveilla, la mélodie de la « Sonate du Diable » était imprimée si intensément en son esprit qu'il en nota sur-le-champ la partition ; mais, en arrivant au *finale,* tout souvenir de la suite s'effaça soudain : il mit donc de côté le morceau de musique inachevé. Deux ans plus tard, il rêva la même chose, et essaya dans son rêve de se rappeler le *finale* à son réveil. Cette répétition de l'expérience onirique fut induite par un musicien de rue, aveugle, qui jouait de son instrument sous la fenêtre de l'artiste. De la même façon, Coleridge composa son poème « Kublaï Khan » dans un rêve, dont il trouva, à son réveil, le contenu gravé si intensément en son mental qu'il nota par écrit les lignes célèbres qui sont passées à la postérité. Le rêve eut pour cause le fait que le poète s'était endormi sur sa chaise en lisant, dans le « Pèlerinage » de Purcha, les paroles suivantes : « Ici, le Khan Kublaï ordonna qu'on bâtît un palais... entouré d'un mur. »

Retour à la page d'accueil

La croyance populaire qui veut que, parmi le grand nombre des rêves privés de sens, il y en ait qui apportent fréquemment des présages d'événements à venir est partagée par beaucoup de personnes versées en la matière — mais nullement par la science. Pourtant il existe d'innombrables exemples de rêves bien attestés qui se vérifièrent par la suite des événements et qui, par conséquent, peuvent être appelés prophétiques. Les classiques grecs et latins fourmillent de récits de rêves remarquables, dont certains sont passés dans l'histoire. La foi dans la nature spirituelle de l'expérience du rêve était tout aussi largement répandue parmi les philosophes païens que chez les Pères chrétiens de l'Église ; et la croyance aux présages et aux interprétations de rêves (oniromancie) ne se limite pas aux nations païennes de l'Asie, puisque la Bible en est pleine [...].

Retour à la page d'accueil

Suite :

Choix de rêves commentés selon la Théosophie

NOTES

(10) En sanskrit, *kama* signifie désir. II s'agit ici dans la constitution de l'homme d'un *principe* (c'est-à-dire une base indépendante d'action de conscience et de mémoire) qui est le siège du mental-désir, la ligne de démarcation qui sépare l'homme mortel de l'entité immortelle (N.d.T.).

(11) Mot sanskrit dont la racine *man* signifie penser. Dans l'homme, la pensée réfléchie est liée à l'activité du principe *manas*, dont l'aspect *inférieur* (coordonné avec le cerveau et le principe *kama)* se manifeste comme le mental humain et dont l'aspect *supérieur* (le *Manas*, écrit avec une majuscule) fait de l'âme humaine permanente, une entité individuelle, intelligente et soi-consciente — un *EGO* immortel, qui est enraciné dans le divin par sa partie éternelle, appelée Monade dans la littérature théosophique. Cet Ego supérieur, qui transcende largement notre moi terrestre, est notre foyer permanent de conscience, pendant la vie de veille, et de sommeil, ainsi qu'après la mort. Dans la suite du texte, H.P.B. donne beaucoup d'enseignements sur sa nature et ses relations avec la conscience de l'homme incarné (N.d.T.).

(12) Le mot anglais pour rêver (« to dream ») signifie réellement « somnoler », ce qui se dit en russe « *drémats* » (Ed.).

Retour à la page d'accueil

(13) C'est-à-dire l'*Atman* des écritures indiennes — l'Esprit divin, inséparable du Soi Un et Universel (N.d.T.)

(14) En sanskrit, littéralement, le *pouvoir de création* de la pensée (N.d.T.).

(15) Allusion au très lointain passé de l'humanité : la « troisième Race » dont il est question ici venait collectivement d'accéder à la conscience réfléchie et à la pensée intelligente (N.d.T.).

(16) Dans la classification théosophique des principes constitutifs de l'homme, Atma correspond à l'Esprit, pur et universel, qu'on ne peut guère séparer de l'Absolu, et Buddhi est en quelque sorte son véhicule, l'aspect universel et divin de l'âme qui relie l'individu au Tout unique (N.d.T.).

(17) H.P.B. emploie ici le pronom neutre *It* (traduit par *Il*) pour signifier sans doute que l'Ego n'est pas une entité masculine ou féminine (N.d.T.).

(18) En anglais : *conscience*, la conscience morale qui distingue le bien du mal (N.d.T.).

(19) En anglais : *consciousness*, la conscience d'être (N.d.T.).

(20) En sanskrit : le corps causal, qui conserve l'empreinte de toutes les causes karmiques engendrées par l'individu (N.d.T.).

(21) Dans un certain sens, la lumière astrale correspond à ce qu'on appellerait aujourd'hui la *psychosphère,* ou sphère psychique collective de la terre. Selon la Théosophie, ce plan particulier de la nature enregistre et conserve la trace de toute l'activité humaine (actions, pensées, désirs, etc.) et influence en retour notre psychisme, par lecaractère dynamique de ces images. Par opposition, sur les plans spirituels — loin de notre cadre spatio-temporel — l'Akâsha serait à rapprocher d'une *noosphère* universelle, aussi différente de la psychosphère de la lumière astrale que le pur *noûs* de l'homme (son âme spirituelle) est distinct de la *psyché* des pensées et désirs terrestres (N.d.T.).

(22) Article de Mme Blavatsky, publié en français sous le titre : *Visions karmiques,* dans le *Cahier Théosophique,* n° 71 (N.d.T.).

(23) Cette expression renvoie au pouvoir cosmique de l'Esprit, ou de la Pensée éternelle, se manifestant dans ses interactions avec la matière à tous les niveaux (cf. *Secret Doctrine* l, pp. 328-330) (N.d.T.).

(24) *Mahat,* en sanskrit : le Grand. Le premier principe cosmique de Conscience et d'Intelligence universelles, qui se reflète finalement dans le *Manas* humain — jusque dans le sentiment d'identité individuelle éprouvé par l'homme incarné (cf. *Theosophical Glossary)* (N.d.T.).

(25) En sanskrit, littéralement : « les fils du *Manas* » (universel). La tradition en parle comme des ancêtres solaires de l'homme, qui sont responsables de l'éveil du *Manas,* pendant l'enfance de l'humanité. On les appelle aussi *Kumâra* (adolescents non mariés) pour rappeler qu'ils n'ont eu aucune action dans l'élaboration *astrale et physique* de la forme humaine, au cours des longues périodes qui ont précédé la troisième Race évoquée plus haut (N.d.T.).

(26) Les « Seigneurs de lumière », la collectivité des intelligences divines les plus hautes qui, en quelque sorte, supervisent l'ordre du cosmos (cf. *Theosophical Glossary)* (N.d.T.).

Retour à la page d'accueil

(27) En sanskrit : un « libéré vivant », qui s'est qualifié pour accéder à l'état de conscience le plus haut, de *samâdhi,* ou de fusion dans l'Un - sans - second. Le mot *nirvani* évoque un « habitant du nirvâna » (N.d.T.).

(28) Voir la *Bhagavad-Gîtâ* (chap. XIII) pour la différence entre *kshetra* (le « champ ») et *kshetrajna* (le « connaisseur du champ ») (N.d.T.).

(29) Mot sanskrit désignant l'état de sommeil sans rêve (N.d.T.)

(30) L'état "quatrième" transcendant, au delà de *sushupti*. Voir plus loin (3ème Partie, "Mandukya Upanishad"). (N.d.T.).

(31) Dans un article (« Dialogue entre les deux rédatrices ») H.P.B. évoque ce « mâyâvi rûpa » comme étant l'un des aspects du corps astral — le « corps de pensée », ou « corps de rêve » — qui apparaît particulièrement lié à la vie psychique de l'homme incarné (cf. *Raja Yoga ou Occultisme,* p. 238) (N.d.T.).

(32) Ce « corps modèle » est l'aspect du corps astral qui sert normalement de double pour le corps physique (cf. *Raja Yoga ou Occultisme,* p. 238) (N.d.T.).

(33) Malgré sa signification sanskrite (« lieu de désir ») il s'agit non d'un lieu mais d'une phase des expériences subjectives posthumes traversées par l'âme entre le moment de l'extinction du corps physique et la « deuxième » mort, qui libère définitivement l'Ego supérieur des enveloppes psycho-astrales de sa personnalité terrestre. Ce *kâma loka* correspond à une sorte de « purgatoire » (N.d.T.).

(34) Le *devachan* #I-34(mot tibétain évoquant le paradis occidental d'Amitabha) désigne, dans la littérature théosophique, l'état céleste auquel accède l'Ego supérieur une fois dégagé de ses entraves terrestres par le processus de la deuxième mort (voir note 33) (N.d.T.).

(35) On se rappelle que, selon la Bible, le prophète Daniel devint célèbre pour son explication des songes prophétiques du roi Nabu-chodonosor. Le *Livre de Daniel* (l, 2, 19) précise même que leur sens secret lui fut révélé par Dieu « dans une vision nocturne » (N.d.T.).

C. RÊVES LIÉS À L'ÉVEIL DE L'ÊTRE INTÉRIEUR

L'individu qui s'engage sincèrement dans une discipline spirituelle comme celle que recommande la Théosophie déclenche en lui-même un processus de profonde transformation qui, avec le temps, peut se traduire par l'éveil de sens nouveaux et de pouvoirs psychiques qui sont généralement latents dans l'ensemble de l'humanité.

Ces manifestations insolites sont dues à la stimulation et à la croissance de l'être intérieur. Cet aspect caché de notre nature, appelé parfois « l'homme astral », constitue, selon la Théosophie, un véritable instrument, ou véhicule, permettant à la conscience *de l'homme en éveil d'entrer en rapport avec les plans invisibles.*

Dans un important article, intitulé « La Culture de la concentration » (11), *W.Q. Judge indique que ce corps astral particulier, lié à une vie psychique indépendante des sens physiques, est susceptible d'un développement complet permettant plus tard à l'Adepte accompli de gagner toute la connaissance disponible et de faire ses expériences avec une maîtrise absolue. Dans les débuts, ce corps éthéré n'a qu'une texture mal définie, où s'éveillent ici ou là certains centres d'énergie ne permettant que tel ou tel type de manifestation. Cependant, ajoute W.Q. Judge, si la pratique de la concentration, dans le sens du véritable yoga spirituel, est poursuivie sans relâche, « cette masse imprécise commence à gagner une certaine cohésion et à se modeler en un corps pourvu de différents organes. Au fur et à mesure de leur développement, ils doivent être utilisés : il faut qu'ils soient mis à l'essai, éprouvés, et employés dans des expériences. En fait, tout comme un enfant doit d'abord ramper par terre avant de pouvoir marcher, et apprendre à marcher avant de courir, cet homme éthéré doit passer par les mêmes stades. Et de même que l'enfant peut voir et entendre à une plus grande distance qu'il ne peut ramper ou marcher, cet être commence d'habitude par voir et entendre avant de pouvoir quitter le voisinage du corps physique pour voyager à une distance appréciable ».*

Dans les commentaires des rêves rapportés ci-après, le lecteur trouvera de nombreuses allusions à cette réalité de l'« homme astral » en cours de croissance chez les témoins de ces rêves.

Comme l'éveil de l'être intérieur s'accompagne souvent de faits et de visions étranges qui peuvent être interprétés de façon erronée par l'individu, saisi par leur côté merveilleux, il a paru nécessaire de commencer cette revue par quelques conseils de prudence.

I. Avertissement aux débutants dans la vie intérieure

1. Rester vigilant, avoir le désir d'être et non de croître, ou de savoir
(Path, II, p. 317, janv. 1888)

Il y a dans le *Theosophist,* tout comme dans les *Yoga sutra* de Patañjali, plusieurs allusions aux sons que perçoit l'étudiant de l'Occultisme. Le son est la propriété particulière de l'Éther, et sa manifestation est l'indice naturel de la vitalisation et de l'éveil de l'homme intérieur. Mais dans ces cas, comme en rêve, il faut prendre soin de se contenter seulement de noter ce que l'on voit ou entend, sans tirer de conclusions irréfléchies, ni « former d'association », comme le dit Patañjali (12). Rien ne retarde la croissance comme l'intense désir de croître — qui est une autre forme du désir pour soi. Je voudrais écrire en lettres de lumière les lignes suivantes que j'ai eu la chance de recevoir (la chance, parce que ce sont des lignes véridiques et bénies), et les mettre en évidence là où leur rayonnement pourrait frapper l'œil de tous mes camarades et amis :

« Je veux que vous arrêtiez, autant que possible, tout désir de progrès. L'aspiration ardente à savoir, à devenir, et à atteindre la lumière est différente de la pensée : « Je ne progresse pas, je ne sais rien. » C'est là une recherche des résultats. La position juste à prendre est de souhaiter *être.* Car alors nous savons. *Le désir de savoir est presque exclusivement intellectuel, et le désir d'être procède du cœur.* Par exemple, quand vous réussissez à voir un ami éloigné, ce n'est pas un savoir ; c'est le fait *d'être* dans la condition, ou la vibration, qui *est* cet ami à cet instant. La traduction de cette identité en estimation ou explication mentale est ce qu'on appelle savoir. Voir un élémental sur le plan astral c'est *être,* à ce moment, en une partie de notre nature, dans cet état, ou cette condition. Bien sûr, il y a de vastes champs de l'Être que nous pouvons encore espérer atteindre. Mais tandis que nous nous efforçons de devenir divins, et que nous ne plaçons pas nos ultimes espoirs plus bas que cette condition suprême, nous avons la possibilité totale et entière d'apprendre à *être* le plan particulier qui se présente à nous aujourd'hui. »

Toute la valeur de ces mots se résume dans leur enseignement final. Remplissez chacun de vos devoirs, répondez à tous les appels honnêtes de l'existence que vous êtes en train de vivre. Soyez loyaux envers tous les hommes et conformez-vous sincèrement à la lumière qui est la vôtre actuellement. Alors, et alors seulement, il vous sera donné plus. Tel est le premier pas dans ce qu'on appelle « vivre la vie spirituelle ».

2. *Avoir patience, et confiance dans la nature*
(Path, II, p. 220, oct. 1887)

« Nous devons être patients : cela prend du temps de découvrir la manière de marcher et, de même, de saisir les indices utiles et d'en tirer parti. Beaucoup dépend de la pureté de la pensée et du motif, et de la largeur de vue.

« En fait, quand nous savons *comment faire* pour marcher tout est accompli : la connaissance et l'acte viennent ensemble. Observons comment s'y prend la mère : elle limite l'enfant dans ses mouvements tant qu'il est trop jeune et faible pour soutenir son propre poids — sans cette précaution, le petit être acquiert des déformations qui vont durer toute sa vie. Elle ne trouble pas l'enfant avec des explications et des démonstrations par l'exemple. Elle est attentive à servir ses instincts naturels et doucement les stimule le moment venu. Elle le guide autour des obstacles qu'il doit apprendre à éviter : elle ne les enlève pas tous de son chemin, quitte à le voir faire quelques chutes. Eh bien, mes amis ! pensons au souvenir de notre mère, et dites-moi : voudriez-vous qu'un instructeur, un guide ou un frère soit moins tendre et moins sage qu'elle avec celui qui est un nouveau-né dans la vie réelle ? »

3. *Ne pas confondre éveil psychique et manifestation du Soi supérieur*

L'extrait qui suit donne d'importantes précisions dans un domaine où règne généralement une grande confusion dans l'esprit du public.
(*Path,* III, pp. 387-8, mars 1889)

« Un jour, j'étais debout à un balcon qui dominait une pinède. Saisi d'une grande impulsion intérieure, je me mis à prier. Dans cette prière, tout mon être semblait me quitter pour rejoindre l'Infini. Ce que je désirais c'était de savoir quelque chose. Je me mis au lit et dormis comme un enfant, d'un long sommeil sans rêve, ininterrompu. Très tôt le lendemain, je m'éveillai. Partout alentour c'était une exquise paix silencieuse. Je m'y plongeai. Puis, dans le silence, se fit entendre comme un merveilleux murmure ; il semblait venir des confins extrêmes de l'Univers, pour me pénétrer jusqu'aux fibres les plus intimes. Il disait : *« Ceci est à moi - à toi »,* et en même temps, je percevais en moi-même une flamme de couleur bleu pourpre, d'une transparence claire et limpide. Une autre fois, je me trouvais couché mi-endormi, mi-éveillé. Une voix intérieure me parla d'une façon distincte et me dit: « Je suis -tu es- en danger. » Je pensai que cela n'avait aucun sens. Un mois après, j'étais cloué sur un lit de douleur. La voix paraît utiliser un sens qui nous est inconnu. J'ai interprété le message par les mots « à moi - à toi », ou « je - tu », parce qu'ils rendent le mieux la vraie signification : on pourrait appeler cela une unité double, du fait que la voix ne se sépare pas de moi, à la façon dont moi je me sépare de tout autre individu. Quelle est donc cette voix ? »

Nous répondons : cette « voix » est simplement la manifestation du sens psychique de l'homme intérieur qui se développe et informe le cerveau de l'individu. Ce n'est pas le Soi Supérieur qui parle, comme l'imaginent souvent les étudiants, car ce Soi n'agit pas sur ce plan, et II n'a rien à voir avec les choses matérielles. Il arrive parfois que Ses intuitions nous traversent en un éclair par le canal du mental supérieur. Étant donné que les divers principes de l'homme ne forment une *unité* que lorsqu'ils ont été amenés à une perfection et qu'ils interagissent harmonieusement, il est difficile, à un moment donné du développement de l'individu, d'établir des règles permettant de faire des distinctions. Dans un sens général, nous pouvons seulement affirmer que chez

des personnes dont le développement est incomplet, ou ne fait que débuter, le Soi Supérieur ne parle pas à de tels moments, ni de telle manière : c'est le soi intérieur, l'âme individuelle, qui le fait. Bien sûr, dans sa nature ultime, cette âme est une avec le Soi Supérieur. Mais dans les premiers stades du développement, les sens psychiques s'éveillent, à mesure que le corps intérieur gagne de la cohésion et que ses courants de force commencent à s'établir — et que par eux nous recevons le premier témoignage intérieur attestant de la réalité de l'Invisible.

Il faudrait aussi évoquer la voix mystique, qu'entendent les grands mystiques, mais il est inutile de songer à cette supposition, ne serait-ce que parce que notre correspondant a fait clairement ressortir que la « voix » est subjective : elle ne parlait pas d'un ton affirmé, mais suggérait silencieusement une idée à faire comprendre.

C'est monnaie courante de voir des étudiants si impressionnés par ce genre d'expérience intérieure qu'ils s'imaginent le fait comme plus merveilleux et plus divin qu'il n'est. C'est à coup sûr une chose merveilleuse que ce développement de l'homme intérieur, mais c'est là notre héritage à tous : nous ne devons pas lui rendre un culte de respect mêlé de crainte, mais l'étudier et tenter de le stimuler. Ces manifestations viennent de la même source que nos désirs, mais elles constituent la forme supérieure de la même force.

Le commentaire qui suit apporte un complément nécessaire à propos de la voix entendue par les mystiques.
(Path, VI, p. 218, oct. 1891)

Quand les mystiques parlent d'une « voix », ils ne veulent pas dire, en général, qu'ils entendent une voix objective dont les sons frappent le tympan, une voix qui sort de la poitrine ou y résonne. Ils traduisent par là le fait qu'ils sentent en eux l'impulsion d'un pouvoir, *un mouvement essentiel* qui se réfléchit sur le cerveau sous la forme d'une image très vive ou de paroles pleines d'autorité, et de puissance. Le processus vibratoire est le même que celui d'une voix objective, mais la vibration frappe directement le cerveau, sans passer par le tympan pour atteindre ce centre, et elle vient de l'intérieur — souvent du cœur. Les voix extérieures, subjectivement objectives, qu'entendent clairaudiants et mystiques peuvent provenir d'un certain nombre de sources — désirables et (le plus souvent) indésirables, et n'ont pas, d'une façon générale, le poids et l'autorité qui s'attachent à ce qu'on connaît comme la « voix intérieure ». Cette voix ne doit pas être confondue avec les divers produits de l'imagination et les impulsions variées qui viennent en réalité des multiples centres et organes physiques et qui traversent le cerveau d'une façon fugitive. La « voix intérieure » possède un siège plus profond que de tels centres physiologiques : elle surgit du centre du cœur qui appartient à l'homme intérieur ; ses décisions finales sont irrésistibles.

II. *L'évolution de la nature des rêves chez les aspirants à la vie intérieure*

Dans la section "A. Remarques générales sur l'utilité des rêves" *faites en introduction de cette IIème Partie, le commentaire cité faisait déjà allusion à des rêves liés aux efforts des individus pour « réaliser la vie supérieure ». Dans un article de 1888* (13), *W.Q. Judge note également : « À mesure qu'un individu se rend plus sensible aux impressions de l'astral, quand il commence et poursuit la voie de l'Occultisme* (14), *les visions et les rêves deviennent plus fréquents pendant un certain temps. » Dans un autre article* (15), *à la question suivante d'un correspondant: « Durant le sommeil, j'ai une impression de pouvoir voler grâce à un acte intense de volonté. Dans mon rêve, je me mets alors à flotter au-dessus du sol, tandis que mon corps paraît rigide. Puis la force s'épuise et je dois redescendre. Quelle est votre explication ? » W.Q. Judge propose cette réponse : « Cela fait partie de l'effort de l'homme intérieur qui est en vous en vue de démontrer à votre moi extérieur la réalité de l'existence et de l'action de forces ignorées et peu courantes que chaque homme possède en lui-même la possibilité latente d'utiliser. Mais le sommeil sans rêve est préférable. » Cette dernière remarque vise sans doute à détourner l'attention du côté merveilleux de ce genre d'expérience et à la fixer sur l'état qui dépasse l'imagerie du rêve et où la conscience devra un jour accéder, pour y puiser toute la connaissance supérieure.*

Dans le Path (III*, p. 265, nov. 1888) on trouve, dans le même ordre d'idées, le commentaire suivant :*

Certaines expériences de rêve que font les étudiants [de la Théosophie] sont pleines d'instructions qui ne concernent pas seulement le rêveur mais impliquent aussi les autres. Tant que notre vie est sans but défini, ou que nos motifs et désirs sont multiples et en tous sens, nos rêves participent de cette confusion. Mais dès que notre but se fixe sur des choses plus élevées, nous sommes susceptibles de plus en plus d'être instruits en rêve, bien que nous n'en ramenions pas toujours un souvenir. Cependant l'instruction ne s'enregistre pas moins sur quelque plan plus élevé de notre nature que nous ne faisons encore que vaguement pressentir, ou chercher à atteindre. Par ailleurs, certains étudiants se plaignent d'un changement dans leurs rêves : jadis, ils dormaient toujours d'un profond sommeil sans rêve, source de rafraîchissement pour l'âme, qui se plonge alors dans une expérience dévachanique (16), mais depuis qu'ils se sont mis à l'étude de la Vérité, cet état s'est modifié inexplicablement et leur sommeil est plein d'absurdes fantasmagories, confuses et vides de sens. Ce fait ne devrait toutefois pas les troubler. Par leur recherche, ils ont déclenché un grand mouvement d'agitation et de perturbation dans toute leur vie, et le premier tressaillement des sens intérieurs, la première réponse de la nature psychique, peut se comparer au sursaut désordonné de la sève au printemps. Plus tard sa circulation s'organise de façon régulière. Ajoutons que tous les étudiants ne sont pas instruits d'une seule façon invariable.

III. Rêves liés au développement de l'instrument psychique intérieur

1. Révélation de l'existence de pouvoirs nouveaux de perception

À la suite d'un rêve et d'une vision rapportés précédemment (à propos de modifications réalisées dans les maisons d'une rue) on peut lire la note ci-après :
(Path, II, p. 158, août 1887)

Que dire de toutes ces futilités ? Ceci : l'homme intérieur se développe et apprend à regarder autour de lui, comme l'enfant observe le monde. « Pendant que ses yeux, ses mains et ses pieds accomplissent ainsi leurs tâches, de nouveaux yeux, de nouvelles mains et de nouveaux pieds naissent en lui-même. Car son désir passionné et incessant est d'avancer sur la voie où seuls les organes subtils peuvent le guider. » Ainsi ces « futilités, ces petites choses sans importance, impalpables comme l'air », apportent un encouragement (dont beaucoup ont besoin) et une « confirmation forte comme une preuve de l'Écriture » à ceux qui les lisent correctement. Je vous les transmets pour que vous puissiez vous souvenir de noter ces petites choses de votre propre expérience, et en tirer une force. Autrement, beaucoup de leçons sont perdues. Et souvent notre immersion dans la matière nous coûte cher.

On trouve aussi cet important commentaire :
(Path, III, pp. 129-30, juil. 1888)

À mesure que se développe la forme astrale sous la tension régulière de la pensée occulte, il se produit maintes fois des événements étranges montrant que l'âme utilise ce véhicule pour bien faire sentir à l'homme extérieur que l'existence de celui-ci est réelle, bien que cachée. Nombreuses sont les voies employées à cette fin : le plus ordinairement, ce sont des rêves où l'on vole et on flotte, où l'on visite des lieux éloignés, dans un corps facile à déplacer comme un duvet de chardon — un « moins que rien léger comme l'air ». En fait, ce n'est pas toujours dans notre corps astral, loin de notre forme physique extérieure, que nous accomplissons ces voyages, car pour être capable de le faire, même inconsciemment, il faut que le corps astral ait atteint une cohérence ou un développement qui dépasse beaucoup celui qui caractérise l'homme ordinaire. Nous n'avons pas besoin de nous éloigner de notre corps endormi pour voir ces lieux à distance dès lors que nous voyons avec l'œil de l'âme — ou plutôt avec son pouvoir de vision ou de pénétration. Ces suggestions faites par l'âme à notre conscience de veille, indiquant l'existence d'un corps et de pouvoirs autres que ceux que nous connaissons, sont d'une grande importance. Elles impliquent une incitation pressante de la part du soi supérieur, et annoncent le stade d'évolution connu comme « le moment de choix » : quand elles se présentent, nous pouvons savoir que le temps est venu où l'âme commence à se lasser de la matière, où la force karmique accumulée vient à mûrir et où l'homme peut apprendre davantage de l'invisible. Récemment, l'étudiant reçut l'un de ces messages occultes dans d'intéressantes circonstances.

Ici se place le récit du rêve de l'« étudiant », revoyant après coup la scène précipitée vécue sous anesthésie légère chez le dentiste (voir B. Rêves intéressant l'histoire de la personnalite - b -)*. Le récit se poursuit ainsi :*
(Path., III, 130, juil. 1888) :

Mais ce n'était pas tout. Une opération prévue au niveau de l'oreille avait rendu nécessaires, comme démarches préliminaires, cette intervention du dentiste ainsi qu'une autre qui devrait suivre. Juste avant d'inhaler le gaz anesthésique une seconde fois, le patient se sentit soudain poussé à se faire arracher une incisive en mauvais état. Ses amis déploraient ce sacrifice, le dentiste le dissuada plutôt, en faisant ressortir que ce n'était pas le moment de l'arracher et qu'on pourrait facilement la plomber. Le patient se rendit à ces arguments, mais tout à coup il retira le masque inhalateur pour dire qu'il fallait aussi extraire cette incisive. Cette impulsion, qui revenait avec force, l'emporta purement et simplement sur la raison. Ce désir fut satisfait : il apparut que la dent cachait à sa racine une infection ulcérée, si bien que, si elle était restée en place, elle aurait fait complètement échouer l'opération à l'oreille qui devait suivre, par l'effet de la connexion nerveuse ; cette extraction aurait été finalement inévitable, après un dommage irréparable causé ainsi par l'infection.

L'étudiant me dit : « Bon Dieu ! je l'ai échappé belle — J'en tremble encore. Jamais plus je ne plaisanterai les femmes avec leurs intuitions ! » Quickly, qui était présent, ajouta une autre anecdote peu réjouissante du même genre. Une nuit, il avait rêvé qu'il marchait dans une rue quand soudain une grande fraction de l'une de ses molaires tomba sur sa langue. Il nota que la scène semblait se passer dans Wall Street. Deux jours après, alors qu'il avait écarté ce rêve de ses pensées, il marchait dans une rue quand il sentit sur sa langue quelque chose de dur. Il s'en saisit, pour constater que c'était un grand morceau d'une de ses molaires. À ce moment, le rêve revint en un éclair dans sa mémoire, et il se rendit compte qu'il se trouvait à l'endroit précis qu'il avait vu en rêve ; de plus, la dent visée par ce rêve était bien la molaire abîmée de cette heure de veille.

2. Avertissement fait à la. personnalité

Comme on l'a déjà vu précédemment, il arrive que l'individu soit prévenu d'événements qu'il aura bientôt à affronter. Voici un exemple d'intervention du soi intérieur (en vue de détourner la personnalité d'un projet néfaste) qui aurait pu se faire par le canal du rêve mais cette fois s'est produite dans un état somnambulique.
(Path, III, pp. 130-1, juil. 1888)

À propos d'avertissements par le soi intérieur, il y a le cas singulier que nous connaissons bien d'un homme qui était sur le point de s'engager follement avec un autre individu dans une association d'affaires, dont la nature, les contraintes si particulières et la rigidité étaient telles qu'elles allaient bloquer à l'avenir toute son existence et paralyser le cours de sa vie, intérieurement comme extérieurement. À l'époque, la décision envisagée paraissait assez satisfaisante. Cependant, juste avant le règlement définitif, l'associé pressenti reçut un papier anonyme rempli de faits formulés au désavantage de mon ami sous l'angle des affaires. L'homme convoqua donc mon ami et lui montra le : quelle ne fut pas sa surprise (et sa consternation) en reconnaissant que ce texte était rédigé de sa propre écriture déguisée ! Averti par le soi intérieur, le corps avait écrit, en état

somnambulique, au propre désavantage de la personne, et avait expédié la lettre sans sortir de ce sommeil.

Cependant cet avertissement avait été vain. En homme très décidé, mon ami, malgré le choc de la surprise, s'en tint à ses propres vues, contracta cette association et maintenant supporte bravement et calmement les pertes qu'il essuie des deux côtés — et dont lui-même avait tenté de se mettre à l'abri.

Un occultiste très avancé avait vu un jour cet épisode par clairvoyance dans son aura, et lui en avait fait part, en apportant ainsi une preuve supplémentaire de sa véracité.

Retour à la page d'accueil

IV. Rêves liés a la sortie du corps astral

« Quand nous entrons dans l'état qu'on appelle le sommeil, nous ouvrons largement les portes et les fenêtres du corps — cette maison où nous demeurons — et l'âme s'évade comme un oiseau libéré de sa cage. En tombant dans l'inconscience partielle ou le sommeil, le corps cesse en grande partie d'agir, mais le cerveau reste capable de percevoir ou d'enregistrer les images ou impressions de l'instrument astral : des principes inférieurs de l'homme, l'astral est le dernier à cesser de fonctionner dans le sommeil ou la mort » (17).

Voici un rêve où la personne a eu la vision de son corps physique endormi.
(Path, II, p. 219, oct. 1887)

« Je voudrais vous parler d'une petite expérience que j'ai eue la semaine passée. J'appellerais cela un rêve, mais cela ne ressemble en rien aux rêves que j'ai pu avoir. C'était pendant la nuit, bien sûr, et j'ai eu l'impression que je (le vrai *je)* me tenais debout à côté du lit, et que je regardais ma forme qui était là endormie. Toute la pièce était éclairée, mais ce n'était pas comme dans la clarté du jour : la lumière ne venait pas d'un point particulier, les objets ne projetaient pas d'ombre ; la luminosité semblait, d'une manière égale, diffuser de toutes les choses, ou les pénétrer de même ; elle n'était pas colorée comme la lumière du soleil, ou du gaz d'éclairage, mais paraissait blanchâtre, ou argentée. Tout était clairement visible : le mobilier, la moustiquaire, les brosses sur la table de toilette. La forme couchée sur le lit, je la reconnaissais nettement : elle était étendue, comme d'habitude sur le côté droit, le bras droit replié sous l'oreiller — ma position préférée. J'avais l'impression de la voir encore plus clairement et plus distinctement qu'une réflexion ordinaire dans un miroir, car, alors que dans ce cas on n'a qu'une image réfléchie sur une surface plane, là, je la voyais comme un volume, avec du relief — comme je perçois les gens en général — et je pouvais suivre les mouvements de la respiration. Cette expérience ne dura pas plus de trente secondes peut-être, mais assez longtemps quand même pour me permettre de voir nettement le corps, d'observer et de commenter en moi-même le fait que le visage avait une expression de fatigue, de noter les particularités de la lumière détaillées plus haut, et de repérer divers objets dans la pièce. Puis tout s'évanouit et plus tard — combien de temps après je n'en sais

rien naturellement — je m'éveillai et il faisait jour. Était-ce un rêve ? Ou bien est-ce là ce dont je me suis souvenu de l'excursion de mon « astral », et cette lumière que j'ai vue était-ce la lumière astrale ? »

La réponse donnée est la suivante :

« Je pense que ce que vous avez perçu est le souvenir de ce qui est vraiment arrivé. Votre soi astral est sorti — comme il le fait toujour (18) — et a tourné le regard vers le corps. Il est presque certain que tout ce que vous avez vu s'est passé au moment où vous reveniez à votre corps, et c'est pourquoi l'expérience a été courte. Nous ne nous rappelons clairement que ce qui nous est le plus proche. À mon avis, vous êtes sorti au début de votre sommeil et c'est au moment de retourner à l'état de veille que vous avez enregistré un souvenir des quelques dernières secondes. Vous n'oubliez pas réellement ce que vous avez vu et pensé pendant le temps de votre éloignement : tout cela s'inscrit dans les profondeurs de votre mental supérieur — ou encore subconscient, ou supraconscient — pour filtrer ensuite dans les pensées de votre état de veille. Se rappeler ce qui arrive pendant le sommeil c'est être un voyant conscient. À notre stade, nous ne ramenons que ces brefs aperçus inutiles de notre retour au corps. »

Note à propos de la sortie du corps astral

Déjà au XIXème siècle, beaucoup de gens imaginaient (à tort) ce qu'on appelle le « voyage astral » comme une chose aisée. Dans son article « La Culture de la concentration », W. Q. Judge fait une vigoureuse mise au point :

Chez l'homme ordinaire, « l'être intérieur est pour ainsi dire inextricablement pris par ses liaisons avec le corps [...] : il n'est donc pas capable de grand-chose quand il se trouve éloigné de ce dernier et il demeure influencé par lui. Ce n'est donc pas une affaire facile de quitter l'enveloppe physique à volonté et de se promener dans l'espace avec son double. Les histoires qui nous dépeignent la chose comme si facile à réaliser peuvent être mises au compte d'une forte imagination, de la vanité — ou d'autres raisons. Une grande cause d'erreur au sujet de ces doubles est la suivante : un clairvoyant peut très bien prendre pour une perception directe d'une personne la simple image mentale de la pensée qui lui vient de cette personne. En fait, parmi les occultistes qui savent à quoi s'en tenir, le fait de sortir du corps a volonté et de parcourir le monde est considéré comme une performance très difficile [...] ». Ce genre de prouesse « est le résultat d'années d'entraînement attentif et de nombreuses expériences. Il est impossible *d'y parvenir en pleine conscience tant que l'homme intérieur n'a pas acquis un état de développement et de cohésion faisant de lui autre chose qu'une masse insensible à la volonté, et inconsistante. Ce développement et cette cohésion se gagnent en maîtrisant à la perfection le pouvoir de concentration ».*

Qu'en est-il de la sortie du « soi astral » pendant le sommeil ? Judge poursuit en ces termes : « Il n'est pas vrai non plus — comme la chose m'a été démontrée, tant par l'expérience que par l'enseignement — que même dans notre sommeil nous courons la campagne, à voir nos amis et nos ennemis, ou à

goûter les joies terrestres en des lieux éloignés. Dans tous les cas où l'homme a gagné un certain pouvoir de concentration, il est tout à fait possible que le corps endormi soit abandonné complètement, mais, à ce jour, ces cas ne représentent pas la majorité. » Pour l'essentiel :

« La plupart d'entre nous demeurent très près de la forme physique endormie. Point n'est besoin pour nous de nous éloigner du corps pour faire l'expérience des différents états de conscience qui constituent le privilège de chaque homme ; nous ne partons pas à des kilomètres de distance avant d'en avoir la capacité, et cette capacité ne peut s'acquérir tant que le corps éthéré indispensable n'a pas été obtenu et qu'il n'a pas été entraîné à utiliser ses pouvoirs. »

Rappelons également un précédent commentaire : « Nous n'avons pas besoin de nous éloigner de notre corps endormi pour voir ces lieux à distance dès lors que nous voyons avec l'œil de l'âme — *ou plutôt avec son pouvoir de vision ou de pénétration. »*

Retour à la page d'accueil

V. Rêves symboliques

I. Incitation à la recherche spirituelle

(Path, V, p. 94, Juin 1890)

« J'ai eu un rêve en deux parties. Dans la première, j'étais sur une route blanche pleine de lumière qui courait entre deux talus plantés de beaux arbres. Sur ces talus se trouvaient tous les gens vivants que j'aie pu connaître : tous étaient en train de cueillir des fleurs brillantes. Dans ma pensée, naquit le désir d'en avoir aussi, mais, quand je me penchai pour en faire un bouquet, elles avaient disparu. Déçus, mes amis tentèrent de me les faire voir, mais une voix se fit entendre et dit : « Monte ici. » Ce que je fis — et la voix m'ordonna de chercher des fleurs : je ne découvris rien que de la mousse noire. « Cherche plus profondément », insista la voix. J'écartai la mousse, et voici : en dessous il y avait de belles fleurs — des immortelles. Enchanté, je retournai au talus et vis cette fois les premières fleurs, mais je n'avais plus aucun désir pour elles. À quoi tout cela rime-t-il ? »

Ma réponse est celle-ci : c'était un rêve symbolique. Les premières fleurs symbolisent les joies, idées et délices de la terre et de la sagesse mondaine, les secondes sont les fleurs de la nature divine et supérieure. Cependant, ces plantes sont cachées sous une couverture de mousse qu'ont accumulé sur elle l'éducation et les fausses notions de théologie, ou de philosophie. Il vous faut creuser profondément sous cette couche d'erreur pour aller cueillir la fleur qui vous appartient, et qui est *immortelle* — et dès lors vous n'aurez plus aucun désir pour les autres. Ce rêve se répétera sous diverses formes jusqu'à ce que vous obéissiez à l'injonction qui vient de votre Soi Supérieur.

2. Révélation d'un problème intérieur

Le témoignage qui suit est particulièrement intéressant par le fait que le symbolisme du rêve se dévoile dans le cours de l'expérience et révèle une importante leçon du Soi intérieur (l'Ego supérieur) à la personnalité incarnée. (Path, VI, pp. 400-2, mars 1892)

II s'agit d'un rêve d'un parent de l'évêque de A. que ce dernier a rapporté comme ne paraissant pas de grande valeur.

« Tandis que j'étais tout à mes dévotions du matin (qui consistent à passer en revue sérieusement ce que j'ai noté de mes imperfections de la veille, et à chercher à connaître toute la vérité possible pour moi et ainsi découvrir mes vrais rapports avec le soi, la famille et le monde) je me vis plongé dans une vision où j'étais sur une haute chaîne de montagne, qui se perdait dans le lointain. Une femme inconnue me guidait et bientôt j'atteignis un large plateau sur le plus haut des sommets ; mais je n'étais qu'à demi conscient de sa présence jusqu'à ce qu'elle se mette à parler, tout près, en dessous de moi : « II y a d'inestimables trésors cachés dans cette montagne, suffisamment pour enrichir sept mondes comme celui-ci. Je vais te montrer. » Joignant le geste à la parole, elle fit une ouverture dans un petit pan de rocher, juste à mes pieds, et plongeant sa main dans la cavité elle la retira pleine de rubis étincelants d'une grande valeur, qui, un instant, m'aveuglèrent de leur couleur magique jetant sur ces lieux une lumière splendide. Quand mes yeux se furent affranchis de la fascination de ces images colorées, la femme et les pierres précieuses avaient disparu.

« Mon premier mouvement fut de la suivre et de l'obliger à remettre en place les rubis, mais sous moi, à perte de vue, s'étageait un paysage de sommets montagneux moins élevés, envahis d'une épaisse jungle de buissons et d'arbres : courir à la recherche d'un être dans une si vaste solitude était entreprise pour le moins peu prometteuse de succès.

« Mon désir de retrouver la femme venait d'une grande peur que j'avais de voir apparaître le maître du domaine : me trouvant seul, et constatant la perte de certains de ses biens, n'allait-il pas me soupçonner de les avoir pris ? Je n'avais aucun moyen de prouver mon innocence.

« Ce qui faisait toute la splendeur et la beauté du sommet où je me tenais c'était sa merveilleuse lumière où la nature intérieure de l'homme pouvait se baigner, avec des résultats aussi visibles que ceux dont bénéficie le corps quand il se plonge dans l'océan.

« Je m'assis dans cette lumière vibrante et j'essayai de penser à la conduite à tenir.

« Devrais-je dénoncer la femme, ou bien supporter tranquillement la punition d'avoir été en mauvaise compagnie ?

« Je répugnais à l'une ou l'autre de ces attitudes : la bénédiction ressentie par ce baptême de lumière semblait pénétrer mon être, mais pas suffisamment pour

me donner une claire compréhension. Je me mis à raisonner (non en me plaçant dans le centre de lumière, mais d'après le plan d'obscurité que j'avais laissé derrière moi) : si le maître était divin, dans sa connaissance, comme le suggérait cette lumière, il ne manquerait pas de savoir que les pierres précieuses n'avaient pas été prises par moi, et il ne me questionnerait pas sur la femme, vu que j'ignorais aussi bien son lieu de séjour que son nom ; assurément, il ne serait pas affecté par la perte de cette poignée de rubis, et n'aurait pas envie de punir la femme. Mais de quelque manière, je sentais qu'il y avait une chose terrible derrière l'acte de cette femme, et ce lourd sentiment de culpabilité n'arrivait pas à me quitter, même dans cette glorieuse région de lumière. Pendant que je cherchais à sonder le mystère de ce poids que j'avais sur le cœur, j'aperçus une masse d'ombres immenses, paraissant douées d'une terrible force vivante, qui venaient droit vers moi. Je me levai en tremblant et me mis à courir, avec l'impression que ce n'était pas seulement ma vie actuelle qui était en jeu mais *mon existence éternelle.*

« Ces ombres étaient plus effrayantes que des bêtes sauvages et mon seul salut était de rester dans la lumière, mais les terribles monstres gagnaient du terrain sur moi.

« Dans ma course éperdue, je trébuchai et m'étalai par terre. Les ombres affreuses partirent d'un rire sardonique : " Nous allons plus vite que le pied des mortels ; nul ne saurait nous échapper. "

« Mais en même temps que ce rire diabolique, éclata ce commandement, pareil à l'éclair électrique sortant des nuages amoncelés dans le ciel :

" Avec bravoure, supporte ce à quoi tu ne peux rien. "

« Aussitôt, c'en était fait de ma couardise : je me levai pour faire face à la marée montante des démons.

« Avec ce commandement me vint une foi parfaite dans l'esprit souverain qui gouvernait la voix et, bien sûr. J'obéissais.

« Les monstres s'approchèrent très près — si près que ma main pouvait les toucher. Ils se raillaient de moi mais étaient impuissants à s'emparer de moi maintenant que la peur m'avait quitté.

« Après avoir entendu la voix souveraine, j'avais le ferme espoir qu'un instructeur apparaîtrait. Une forme se leva devant moi, mais ce n'était pas d'elle qu'était venue la voix — ce n'était même pas un *guru.* Elle se mit à parler : " La vie est une grande énigme. "

" Non ", répliquai-je, " on peut suivre sa trace, depuis le plus petit atome jusqu'à un Dieu, aussi clairement qu'on voit un tison brûlant. "

" Ah ! " soupira la forme, " l'étincelle jaillie du feu ne dure qu'un bref instant, puis sa vie se perd dans l'obscurité. "

" C'est vrai ", répondis-je, " mais elle ne se perd que parce qu'elle essaie de vivre loin de la source qui l'a fait naître. Il en est de même pour nous : la vie ne devient une énigme insoluble que lorsque nous nous séparons de la flamme divine (la Vérité) qui est en nous. "

« À peine avais-je dit ces mots que la même voix de commandement qui m'avait inspiré la force de tenir tête aux ombres se fit entendre :

" Pourquoi voulais-tu suivre la femme et ces pierres privées de sens qu'elle portait avec elle ? Et pourquoi as-tu cherché à fuir les ombres ? *Tue tes désirs. Étrangle tes péchés et rends-les muets à jamais* (19). Veille à *toi-même.* Le péché attire le mal et les choses impures. La pureté attire son semblable. Purifie-toi. "

« Oh ! douleur amère ! La femme que je ne souhaitais pas tout à fait abandonner à la justice n'était autre que le *soi.*

« La grande voix me fit reconnaître la vérité, et je n'oserais en douter. Je le confesse, plein de honte et de chagrin. *Avarice* était son nom. Dans ma suffisance, je m'étais imaginé entièrement dépourvu de ce vice particulier. Bien plus, j'avais souvent répété que j'étais né libre de ce vice. La leçon a été dure et j'espère qu'elle pourra servir à défaire les chaînes du soi, non seulement pour moi mais aussi pour les autres.

« Les ombres monstrueuses étaient mes propres enfants — engeance de péché et de peur. »

« Que celui qui s'imagine debout prenne garde de ne pas tomber » (SANTI).

« Voilà un bon rêve, bien expliqué », remarqua l'étudiant [...] « Job a eu raison de dire que, dans la vision de la nuit, l'homme reçoit de l'instruction. Et le fait que cette expérience ait été un rêve en plein jour ne change rien à la chose. Bulwer Lytton montre que les premières initiations viennent par le rêve. Ils s'expriment presque toujours en symboles, car l'homme intérieur n'a pas de langage comme le nôtre. Il voit et parle au moyen d'images. Il projette une pensée sous la forme d'une image : à nous de la saisir et de nous en souvenir. Chaque image se trouve modifiée par les façons changeantes que nous avons de penser à l'état de veille.

« Votre ami a bien rêvé et bien interprété : si nous nous mettions à agir selon l'enseignement de nos rêves, quand il inspire un motif élevé, nous encouragerions, pour ainsi dire, le rêveur intérieur de telle sorte que nous puissions plus fréquemment recevoir de l'instruction. Le premier mouvement de l'Évêque est de dédaigner un peu son parent qui à son avis est trop positif. Mais pourtant, lui aussi rêve, et il y a donc une grande chose tangible dans son expérience : le fait de rêver. Nos rêves nous présentent — à nous, hommes et femmes à l'état de veille — une opportunité de vivre de telle manière que le Soi Intérieur puisse plus aisément nous parler. Car, de même qu'avec des personnes nouvelles et des langues étrangères il nous faut nous accoutumer à des formes inusitées de langage et de pensée, de même dans cette grande

confusion qui règne au départ nous avons la faculté de mettre de l'ordre à l'aide de l'instruction reçue. La leçon de ce rêve s'adresse à tous : il s'agit d'écarter la mainmise du soi sur chacun de nous en particulier — car nous sommes tous différents — et d'abandonner la peur. Mais nous ne pouvons atteindre l'un ou l'autre de ces buts tant que nous demeurons impurs. Le succès est à la mesure du degré de purification. »

Retour à la page d'accueil

VI. Vision à caractère d'instruction à un disciple

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un rêve à proprement parler, comme dans le cas précédent, mais d'une sorte de vision éveillée, l'expérience relatée ci-après est également instructive à plus d'un titre et mérite une étude attentive. Il faut noter que le sujet est ici le « professeur », un individu positivement engagé dans une voie de discipline spirituelle.
(*Path,* III, pp. 167-70, août 1888)

Nous étions à discuter autour de la table de l'évidente nécessité, dans la voie de l'Occultisme, d'exercer le discernement avec vigilance [....]. C'est un point essentiel en effet : l'étudiant doit sonder la signification de chaque incident, de chaque parole [...] et chaque vérité a un sens caché sous le sens extérieur, à découvrir jusqu'à ce qu'on atteigne le germe de tout.

Un excellent exemple de ce genre de discernement indispensable nous fut alors donné par le professeur. Cette expérience fait en outre ressortir le fait que, dans les instructions qui sont reçues en Occultisme, il faut avant tout prendre garde de bien saisir et de pouvoir suivre ce sens intérieur uniquement, sinon, par une interprétation à la lettre, on tombe dans l'erreur grossière.

Le professeur s'adonne à l'étude de la philosophie du yoga de Patañjali. Le jour de cette expérience, il s'était déterminé à fixer sa pensée sur le Suprême mais, comme il arrive parfois à ces moments-là, son mental s'était détourné de son but pour glisser dans une sorte de transe ou de vision éveillée. Bien entendu, cet état n'est pas celui de la vraie concentration : il marque un échec à s'y élever. Mais, en même temps, c'est un état supérieur à la veille ordinaire ; parfois, le sujet y apprend des choses de valeur, mais il est incapable de lui donner un nom. Tout à coup, il a le sentiment d'être loin de tout environnement connu, il est transporté dans une expérience nouvelle. Puis, plus tard, après une période de temps dont la durée lui échappe (et n'a nullement occupé sa pensée), il reprend conscience qu'il est assis, là où il se trouvait au début. Il sait qu'il n'a pas dormi, mais qu'il a été envahi par quelque vision dont il a un clair souvenir à ce moment : elle a pu aussi bien le traverser comme un éclair que se dérouler sur un temps plus long. C'est un point qu'il ne s'est jamais soucié de vérifier : le temps n'existe que sur le plan extérieur, et le désir du professeur est plutôt de comprendre ce que signifient les visions elles-mêmes et aussi de savoir ce qu'est cet état. Assurément, il ne sort pas dans son corps astral — comme tant de gens s'imaginent à tort qu'ils le font eux-mêmes. Il ne s'agit pas non plus d'une perception clairvoyante de scènes qui se dérouleraient effectivement

quelque part, car lui, l'acteur principal, ne se trouve pas à cet instant, en réalité, dans ces lieux éloignés. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'une instruction reçue sous forme d'images, et il est possible que de telles images soient envoyées par la voie des courants astraux, par les êtres dont la connaissance le leur permet (20). Ainsi, tous les étudiants qui ont apaisé leurs sens extérieurs pourraient les recevoir. Nous sommes ici réduits à des conjectures à propos d'un état que nous n'avons pas nous-mêmes expérimenté — l'aurions-nous fait d'ailleurs que notre ignorance de la science occulte interdirait souvent une véritable conclusion. Toutefois ces « visions » du professeur ont les caractéristiques de la dernière condition mentionnée plutôt que celle des autres, et on doit aussi se rappeler que l'âme, le Soi supérieur, nous instruit également et pourrait aussi bien projeter de telles scènes. Voici maintenant la vision particulière dont nous parla le professeur.

Il lui sembla se trouver dans quelque lointain endroit nébuleux, où le décor matériel extérieur était invisible. Il se tenait, pour ainsi dire, dans l'espace et était informé, par son sens psychique, que quelqu'un demandait ce qu'il désirait là. En pensée, il répliqua qu'il était venu pour se plier entièrement, par serment, à la direction d'un Maître ou d'un Instructeur. Il lui parut en ce lieu que sa pensée s'exprimait à la fois en parole et en acte. Son questionneur demanda, de la même façon silencieuse, s'il s'était examiné avec soin, s'il était sûr que tel était réellement son voeu. Il répondit par l'affirmative. « Et t'abandonnes-tu sans réserve à cette direction ? » « Oui », fut sa réponse. Ces pensées s'échangèrent en fusant comme de vives couleurs brillantes en vibration, et tous les nuages s'animèrent de leur beauté.

« As-tu le pouvoir de suivre Ses instructions ? » s'enquit alors l'invisible questionneur.

« Je pense que oui.»

« C'est bien. Le droit t'est accordé d'être mis à l'épreuve. Voici le premier ordre : tu dois sacrifier ce qui te tient le plus à cœur. Va tuer ta mère. »

Le professeur fut alarmé et choqué de recevoir un ordre aussi absurde. Il se sentit pris d'un frisson : était-ce bien la réalité, ou une injonction pour l'éprouver ? Fallait-il qu'il parte se préparer à un acte qu'on ne lui permettrait sûrement pas de faire — qu'il ne pourrait jamais accomplir. Non ! le Maître ne monte pas de telles comédies sinistres. L'hypocrisie ne fait pas partie du devoir du disciple mais au contraire, comme dans le cas des Pharisiens de jadis (les seules personnes, notez-bien, que Jésus ait condamnées sans réserve, pour ce vice précisément) se comporter en hypocrite est un obstacle fatal à tout progrès spirituel. Aussi le professeur exprima-t-il cette pensée, et il remarqua que sa couleur était éteinte et nébuleuse : « Ce n'est pas possible. Le Maître ne donnerait pas un ordre pareil. »

« C'est pourtant Son ordre ! »

Une lueur d'intuition brilla dans le mental confus de notre ami. Il pensa : « Cet ordre t'a été donné alors, qui que tu sois, et cela peut te suffire à *toi* —

mais non à *moi.* Tout disciple doit entendre la Voix par lui-même, il doit la reconnaître comme celle de son Guide. Il ne peut pas prendre, exprimé en tons mineurs, n'importe quel commandement de cette Voix. »

« Mais s'il n'est pas apte à l'entendre ? S'il n'a pas ouvert ses sens intérieurs qui lui permettraient de l'entendre ? C'est alors que l'Instructeur parle par d'autres instruments qui opèrent sur des plans inférieurs. Il arrive souvent que d'autres hommes fassent l'office de ces instruments. »

« Dans ce cas, ils devraient porter avec eux un signe de reconnaissance. »

« C'est bien ce qu'ils font. »

« De quoi s'agit-il et où est-il présenté ? »

« C'est la vérité, et elle est présentée en vous-même. »

En scrutant profondément son mental, le professeur découvrit avec surprise une certitude extraordinaire, bien que cachée, que l'ordre reçu était authentique. Il l'avait refusé précipitament, par habitude de pensée, et d'instinct superficiel. Plein de tristesse, il eut un sursaut, avec cette réflexion : « J'obéirai — si je peux. »

C'était un terrible dilemme. Il était facile de négliger cet ordre, mais difficile de renoncer à la vie de disciple. Tout son cœur s'y accrochait. C'était sa seule chance d'aider ses semblables d'une façon intelligente. Il devait obéir — mais dans quel sens ? II se mit à réfléchir sur les mots.

« Tuer ma mère ? Qui donc est ma mère ? Au sens ordinaire du terme, ma mère est celle qui a donné naissance à ce corps. Mais cette chose qu'est le corps n'est pas moi vraiment. Ainsi donc, il ne s'agit pas de la mère de ce corps. Serait-ce alors la terre, la mère de tous les hommes ? Mais non, la terre ne sert de mère qu'à nos éléments grossiers. Quel être ou quelle chose est la mère de mon soi intérieur ? Avant de pouvoir le découvrir, je dois savoir ce qu'est ce soi — le moi. Est-ce l'Esprit ? Non : II ne dit pas *je,* ou *moi.* Il ne connaît aucune séparation. Ce *moi* est donc l'âme personnelle, l'âme humaine, et encore, pas même l'aspect supérieur de cette âme qui est purifié et uni à l'Un. La mère de l'âme personnelle est la Nature. C'est donc cela qu'il me faut tuer, cette Nature passive et élémentaire qui donne naissance au mental où naissent ces fausses conceptions de moi-même (comme étant ce corps ou le cerveau, ou le mental). Mais attention ! La *Gîta* déclare que la nature et l'esprit *(prakriti* et *purusha)* sont co-éternels. Comment alors pourrais-je tuer cette nature ? Ah ! je vois. Cette nature inférieure est une forme ou enveloppe grossière de sa contrepartie supérieure ou subtile ; la seule façon dont je puisse la tuer est de la faire mourir *comme telle,* en tant que nature inférieure, autrement dit de la soumettre à une transmutation alchimique. Il me faut l'élever de son état inférieur et passif à l'état supérieur et positif. Et puisque c'est là le premier

ordre que j'ai reçu, je vois bien que je ne suis pas accepté, vu que je ne sais même pas comment obéir. Je dois partir et m'efforcer de trouver la Voie. »

Ici prit fin la vision, et le professeur se retrouva à sa place initiale, face à la corniche de pierre grise que ses yeux avaient fixée avant de passer dans cet autre état de conscience. L'expérience lui avait appris, avec une netteté transcendante que les mots sont incapables d'égaler ou de dépeindre, combien est nécessaire le discernement intuitif à propos des choses de l'occulte, et combien le disciple gagne par une méthode dont cette vision est peut-être un pur symbole ou une simple parabole (21).

Une autre leçon à tirer est que, par manque de complète concentration, une partie de l'injonction a probablement été perdue — sans doute précisément celle qui contenait l'explication du terme « mère ». Mais le professeur dit qu'il a sans doute été capable d'atteindre la vraie solution parce qu'il découvrit, se développant après coup dans son mental, les germes de l'explication restés présents dans sa mémoire. Ceci, de l'avis de Didyme, est un aspect de l'intuition : pour lui, l'étendue et la clarté d'intuition qu'on trouve chez certains hommes sont dues à leur capacité de redonner vie à des souvenirs perdus concernant des points donnés, en raison de leur plus grande concentration, ce qui leur permet de ramener à la conscience tout ou partie de ce qu'ils ont appris jadis.

« C'est-à-dire, bien sûr, dans d'autres vies », dit la veuve.

« Oh oui ! » répliqua Didyme. « En parlant de ces sujets, je ne considère jamais l'Homme comme le personnage pur et simple qui est connu dans sa génération mais comme un être dont le passé le transcende à une distance incommensurable. »

Note : réflexion sur le Soi supérieur
(Path, VI, p. 220, oct. 1891)

Un correspondant demande :

« N'avez-vous jamais un sentiment conscient d'avoir un Maître quelque part ? Dernièrement, je me suis surpris à y penser — mais lequel, je n'en sais rien. Me comprenez-vous ? »

Le Grand Maître, ou le Grand Instructeur, est le Soi Supérieur. L'Âme le sait, et, à certains moments, elle transmet cette connaissance à la conscience inférieure, ce qui fait naître en nous le sentiment que quelqu'un nous enseigne, ou que nous avons trouvé quelque instructeur. Il y a aussi, bien sûr, d'autres souvenirs qui nous viennent mais, finalement, tout cela se réduit à une seule chose, car le Soi Supérieur de l'un est celui de tous — il est universel, « un état divin, et non un corps ou une forme d'aucune sorte ».

Retour à la page d'accueil

Suite :
Les bases d'un yoga du sommeil

NOTES

(11) Article publié dans le *Cahier Théosophique,* n°70 (disponible sur le site) (N.d.T.),

(12) « L'ascète ne doit pas former d'association avec les êtres célestes qui peuvent apparaître devant lui, ni montrer d'émerveillement à leur apparition, du fait que le résultat serait un renouvellement des afflictions du mental » Livre III, aphorisme 52, Ed. Textes Théo-sophiques (N.d.T.).

(13) Voir *Cahier Théosophique,* n° 142, p. 14, « Réponses à des lecteurs - l » (N.d.T.).

(14) Dans l'enseignement de Mme Blavatsky, l'Occultisme *véritable* est utilisé au sens le plus noble, comme synonyme de yoga spirituel et n'a que peu de rapports avec la divination et autres arts occultes (N.d.T.).

(15) *Ibid.,* n° 143, II, p. 3 (N.d.T.).

(16) Il s'agit ici de l'état de béatitude céleste de *sushupti,* mentionné ailleurs dans cet ouvrage (N.d.T.).

(17) Voir *Cahier Théosophique* n° 142, pp. 13-4, « Réponses à des lecteurs-l » (N.d.T.).

(18) Voir la note importante qui suit ce récit (N.d.T.)

(19) Citation de la *Voix du Silence,* p. 19 (disponible sur le site) (N.d.T.).

(20) Allusion aux Maîtres spirituels qui ont en vue l'éveil et l'entraînement de leurs disciples (N.d.T.).

(21) Dans la *Bhagavad-Gîtâ* le mental est présenté comme le premier produit de la nature. C'est aussi ce que dit Jacob Boëhme (Éd. *Path).*